

# L'Écrivain Combattant

Votre  
livre sur  
Internet  
p. 2

GAZETTE DE L'A.E.C. — mai 2010 — N° 119

## La remise du Prix Roland-Dorgelès FRÉDÉRIC MITTERRAND : « LE FRANÇAIS, CREUSET DE NOTRE IDENTITÉ NATIONALE »

Avant de s'adresser directement aux deux lauréats du prix Roland-Dorgelès, Alain Bédouet (France Inter) et Laurent Delahousse (France 2), le ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric Mitterrand, a notamment déclaré :

« L'existence est riche en surprises et heureusement, de temps en temps, de bonnes surprises. L'une de ces excellentes surprises fut pour moi de recevoir, il y a sept ans déjà, le Prix Roland-Dorgelès, de la part de la prestigieuse Association des Écrivains Combattants, qui sont surtout des écrivains militants de la langue française. Ils œuvrent avec passion pour la « défense et illustration de la langue française », pour reprendre le titre du célèbre ouvrage de notre grand poète Joachim du Bellay, dont nous célébrons cette année la mémoire à travers un anniversaire, les 450 ans de sa disparition. Mais c'est aujourd'hui que la surprise, le plaisir et l'honneur



De g. à d. : MM. Alain Bédouet, Frédéric Mitterrand, Philippe Mestre et Laurent Delahousse.

### ÉDITO

#### Les plumes de la Paix

par Hervé Trnka

Le compte rendu de l'Assemblée Générale que vous pourrez lire dans ce numéro vous prouvera, si besoin en était, que l'A.E.C., nonagénaire, se porte bien, ne souffre pas de maux profonds et se déplace sans béquilles.

Elle est en pleine forme physiquement puisque, malgré l'usure du temps, elle compte toujours 600 membres, ce qui est énorme pour un groupement à caractère corporatiste.

Et ne croyez pas que la quantité se maintient au dépend de la qualité. Il suffit de consulter la nouvelle édition de notre annuaire pour constater que les nouveaux membres, les plus jeunes en particulier, sont d'un niveau intellectuel et de culture qui nous honore.

De ce point de vue notre avenir est assuré. Il l'est également sur le plan matériel car, malgré la crise (suite p.12)

sont à leur comble puisque je me trouve maintenant grâce à vous et à d'autres personnalités éminentes sur le point de remettre moi-même, à mon tour le prix Dorgelès radio/télévision et de le faire à deux immenses professionnels de la radio et de la télévision...

Le prix Dorgelès est à mes yeux une distinction capitale parce qu'il vient en soutien et pour ainsi dire en renfort de l'action que mènent le ministère de la Culture et de la Communication, et à travers lui le gouvernement de la République, en faveur de la langue française. Et il le fait de la manière la plus habile et la plus pertinente qui soit. D'une part en récompensant et donc en encourageant les amoureux de notre langue. D'autre part, en mettant en lumière le caractère essentiel du bon usage en particulier dans les médias audiovisuels. Car, nous le savons tous, ce sont là des lieux de référence et d'influence pour un grand nombre de nos concitoyens, à une époque qui, par bien des aspects, s'apparente à ce que l'on a pu appeler « la société du

spectacle ». Or précisément, le maintien et la promotion de la qualité de la langue française sont une forme de saine résistance aux rêves qui sont toujours possibles dans ce type de société et qui requièrent notre constante vigilance.

La technologie ne doit pas être un alibi aux tentations de baisser la garde : quels que soient les supports, la langue française doit rester notre partage c'est-à-dire non seulement notre héritage, mais aussi ce qui nous permet de faire corps ensemble, d'échanger, de dialoguer et finalement elle est l'un des grands creusets de notre identité nationale. » (suite p.11)

#### Le souvenir de Jean-Hubert Levame

Deux ans après sa mort, nous aurons une pensée pour notre ami le Dr Jean-Hubert Levame qui a laissé à tous le souvenir d'un homme cultivé disponible et particulièrement serviable.

## ADIEU À ROLAND BLANQUER

### Notre ami donnait à tous le sens de l'abnégation



L'A.E.C. est en deuil. Me Roland Blanquer a été arraché rapidement le 11 février 2010 à l'affection de ses proches et à notre amitié. Ses obsèques ont eu lieu le lundi 15 février, en fin de matinée, en l'église du Val de Grâce qui avait peine à contenir toutes les personnes venues témoigner leur sympathie à sa famille.

Roland Blanquer était une de ces figures rares dont on ne soupçonne pas au premier abord les qualités nombreuses qui, pour lui, pouvaient se résumer en quelques mots comme courage, bonté et ténacité. Il avait dix-huit ans quand il s'est engagé dans l'armée française. C'était en 1942. Il connut d'abord dans son Algérie natale le 45<sup>ème</sup> des transmissions puis le 25<sup>ème</sup> du Train. Puis après sa démobilisation en 1945, il est retourné à ses études. Des études de droit. Bientôt il s'inscrivit comme avocat au barreau d'Alger. Il sera élu le 26 novembre en 1961 membre du Conseil de l'Ordre dans la capitale des départements d'Afrique du Nord. En 1957, il avait été rappelé au Tribunal des Forces Armées à Constantine.

#### La patrie perdue

Puis, lieutenant-colonel de réserve, Me Blanquer dut, avec sa femme, originaire elle-même d'Alger, venir vivre en métropole et recommencer une nouvelle carrière d'avocat à Paris. Recommencer tout avec au cœur le chagrin de la patrie perdue et parfois l'amertume des incompréhensions infligées. Il fallut ne pas se laisser abattre. De nature généreuse, Roland Blanquer sut dominer cette blessure en se dévouant particulièrement aux déracinés. (suite p.11)

#### LE CENTENAIRE DES ENFANTS DE TROUPES

Le 5 juin 2010, à Versailles, aura lieu, sous la présidence de Gérard Larcher, président du Sénat, maire de Rambouillet, et en présence, parmi de très nombreuses personnalités civiles et militaires, du général Elrick Irastorza, général d'armée, chef d'état-major de l'armée de terre, le grand Gala de l'association des élèves et anciens élèves des lycées et collèges militaires, des écoles militaires préparatoires et des anciens Enfants de Troupes) qui fête cette année son centenaire. Des délégations de pays francophones seront présentes. L'annuaire de cette association compte 50 000 membres. Et 85 sections sont réparties en France et à l'étranger.

### Sommaire

- Les ouvrages publiés par nos adhérents p. 2
- La Grand Croix de Dorgelès au musée de la Légion d'Honneur p. 3
- Les prix littéraires 2009 de l'AEC p. 10
- Comment visiter la forêt des Écrivains Combattants p. 11
- L'Assemblée générale p. 12

# Les ouvrages publiés par nos adhérents

**6 juin, le choc**, «écrits histoire», Ouest-France

Le dr Claude Paris, médecin vétérinaire en retraite, a eu l'idée de ce livre et s'est associé à Edouard Maret, journaliste à Ouest-France, auditeur IHEDN, pour rappeler le «choc» colossal du 6 juin 1944 en faisant parler des acteurs aussi bien allemands qu'américains ce qui permet de bien comprendre le sous-titre : «Allemands et Américains se souviennent des combats».

La lecture est facile et la confrontation entre Benoît, jeune étudiant rennais, et son grand-père est aussi émouvante qu'illustrative car c'est un véritable privilège de pouvoir lire, presque en même temps, la version ou plus exactement les souvenirs, des uns et des autres pour un événement identique. On peut ainsi revivre, ou faire vivre aux plus jeunes, ces moments, certes dramatiques, mais si riches d'espoir.

JLD

**Encyclopédie des Insignes et l'Arme Blindée Cavalerie**, Roland Jehan et Jean-Philippe Lecce, Au fil des mots, 296 p.

Ce superbe album s'annonce pour ce qu'il est : publié par l'École d'Application de Saumur, préfacé par le commandant de l'école, il présente les insignes des unités de chars de combat. A travers ces reproductions, c'est l'histoire même des blindés que l'on survole. On verra que la dénomination première de l'arme nouvelle unit d'abord le feu et la charge et que, dans son ordre du jour de juillet 1918, le général Pétain célèbre « l'artillerie d'assaut », cependant que les premiers insignes associent le cimier et les canons croisés. La fantaisie n'est pas absente de ce livre sérieux : il se termine par l'inventaire des breloques qu'offraient aux soldats les foyers récréatifs.

CLB

**Octobre 1941, des écrivains français en Allemagne**, François Dufay, Tempus, 2008, 212 p., 8 €

La maison Perrin consacre aux rééditions sa collection Tempus. Ce «voyage d'automne», voyage aux portes de l'enfer, fut d'abord publié en 2000. C'est un livre cruel. Il relate le voyage dans l'Allemagne nazie, en 41 et 42, d'intellectuels et d'artistes français, subornés par Goebbels. Aux «rencontres de Weimar» participent Marcel Jouhandeau, Jacques Chardonne et, bien sûr, Drieu La Rochelle et Robert Brasillach. Suivront quelques artistes puis des vedettes de notre cinéma. Admirablement écrit, ce récit pourrait être tragique, si quelques épisodes burlesques ne venaient l'égayer.

CLB

**Résistante. Mémoires d'une femme, de la résistance à la déportation**, Gisèle Guillemot, Humez Samuel, Ed. Michel Lafont, 2009, 210 p., 17,90 €

Gisèle est active et déterminée; elle participe à des réunions politiques et veut changer le monde à 17 ans. Vient l'été 1936 et la liesse des premières vacances. Mais quand en 1940 les Allemands envahissent la Normandie, les têtes se baissent.

L'auteure subjuguée par l'appel du Général de Gaulle s'engage dans le combat de l'ombre au risque de sa vie. Traquée, condamnée, déportée, emprisonnée de camp en camp en Allemagne, elle n'abandonne pas. Elle raconte le quotidien des prisonnières jusqu'à sa libération. Un témoignage émouvant et précieux.

R.A.

**La Course à la bombe**, Robert Arnaud, Nouveau Monde Ed. (188 pages, 19 €)

Et si Hitler avait eu l'arme atomique ? Face à l'infamale machine de guerre et aux complexes militaro-industriels germaniques quelques scientifiques et des hommes de l'ombre français et alliés ont pu changer le cours de l'histoire. A la veille de l'invasion de la Norvège par les Allemands qui voulaient s'emparer des stocks d'eau lourde, des agents français s'emparent de la précieuse cargaison. S'en suivent de nombreux rebondissements et une course contre la montre qui en feront l'une des plus incroyables histoires de la Seconde Guerre mondiale. Robert Arnaud, ancien producteur et auteur bien connu à Radio France, nous conte cette histoire atomique qui se lit comme un roman. Mais c'est une histoire véridique.

BD

**Suffren**, Rémi Monaque, Ed. Tallandier, 2009, 25 €

L'auteur nous donne un ouvrage qui va beaucoup plus loin que la simple biographie du bailli. Tous les détails de sa vie tant professionnelle que privée nous sont révélés (dans la mesure des documents disponibles) Sa généalogie, ses relations, ses amitiés, ses qualités, ses défauts, tout y est. A la lecture, on trouve un personnage très complexe -homme ou marin- excellent stratège et brillant tacticien, mais n'ayant pu développer pratiquement cette dernière discipline, soit par nonchalance des équipages, soit par manque d'entraînement desdits équipages. Le plus grand marin français ? Pensons à Duquesne et à Tourville. Alors l'un des plus grands, à coup sûr, et sans doute le plus grand s'il avait pu appliquer ses idées. Les Anglais le pensent et ils sont orfèvres en la matière.

M.R.

**Lyautey**, d'Arnaud Teyssier, édition Tempus, 2009, 11 €

Perrin a eu l'excellente idée de rééditer dans la collection Tempus le Lyautey qu'Arnaud Teyssier avait écrit en 2004. Il ne s'agit pas d'une biographie mais j'ose écrire d'un déshabillage total du grand Lorrain qui, suivant l'expression est « le légitimiste qui a donné un Empire à la République ». Peu importe que l'Empire se soit libéré, il en reste quelque chose pour la France. L'auteur étudie Lyautey sous tous ses aspects, dans une langue très claire et dans un style particulièrement agréable. A travers l'ouvrage on vit avec toute la classe politique et une grande partie des écrivains contemporains. La correspondance du Maréchal, très abondante, a servi de fil conducteur. On peut recommander chaudement la lecture ou la relecture de ce chef d'œuvre.

M.R.

**Cent mille morts oubliés**, Jean-Pierre Richardot. Ed. du Cherche Midi, 2009, 18 €

Il s'agit des cent mille morts français, tués au combat du 10 mai au 25 juin 1940. Armée de terre, armée de l'Air, Marine, tou-

tes ont donné généreusement, infligeant des pertes sévères à l'ennemi (quand même 600 avions allemands au tableau de chasse et 60.000 tués). L'ouvrage est très intéressant et nous apprend beaucoup de détails. On a même l'impression qu'il y a matière à plusieurs livres. On peut reprocher à l'auteur un plan assez vague, mais les renseignements qu'il nous donne sur la période compensent largement cette petite critique. Le discours, hélas radiodiffusé, de Philippe Pétain, disant « qu'il faut cesser le combat », nous a coûté un

à en découdre avec leurs compatriotes qu'avec l'ennemi etc. C'est ce monde qui vit dans la peur, l'incertitude, la méfiance, la suspicion que décrit Dominique Marny. Cette romancière reconnue anime ses personnages, habillés de passions diverses, éveillées parfois à contretemps, d'une plume claire, alerte, entraînée. Tous ceux qui ont vécu ces années difficiles et souvent douloureuses n'auront aucune peine à retrouver souvenirs, impressions ou angoisses éprouvées à cette époque.

J.Dh.

**La Défaite française, un dé-**

## NOTE À L'INTENTION DE NOS AUTEURS ET DE LEURS ÉDITEURS

L'abondance des livres qui lui parviennent met la rédaction de notre revue dans l'impossibilité d'en rendre compte dans des délais convenables. Aussi a-t-elle décidé de publier une partie des recensions directement sur notre site Internet ([www.lescrivainscombattants.org](http://www.lescrivainscombattants.org)). Ce choix ne préjuge en rien de la qualité des ouvrages. Au demeurant, ceux d'entre eux qui ne trouvent pas place dans notre gazette bénéficient d'une présentation accélérée.

million de prisonniers, y compris les troupes de la ligne Maginot dont les livrets militaires portent la mention « non prisonnier à l'armistice, interné sur ordre du commandement français ». Nombreux détails sur les généraux, hommes politiques qui font que ce livre va beaucoup plus loin que son titre.

Michel Régnier

**Insurrections et terrorisme en Asie du Sud**, Alain Lamballe, Ccm Es Stratégies Éditions, 2008, 628 p., 18 €

Le général Lamballe parle d'or : diplômé de l'INALCO, il a occupé plusieurs postes diplomatiques dans le sous-continent indien. Dans cet énorme ensemble vivent un quart des humains et un tiers des musulmans. Voilà qui promet ! Les victimes en effet s'y comptent par millions. L'Inde, que l'on croyait pacifique, ne l'est pas du tout et en faire la plus grande démocratie du monde relève de la provocation. Le Pakistan, nucléaire comme l'on sait, est partout agité et pas seulement dans ses zones « tribales ». Le Sri Lanka vient tout juste de s'apaiser, pourvu que ça dure ! Les agitations internes se compliquent de litiges internationaux, nourris par le tracé de frontières coloniales. Le constat est effrayant. Lamballe est-il pessimiste ? On craint que non.

**Général Claude Le Borgne** (cr)

**Il nous reste si peu de temps**, Dominique Marny, Presses de la Cité, Terres de France, 376 p., 19,50 €

Ce roman agréablement écrit et que l'on abandonne à regret est un tableau de ce qu'on vécu de très nombreux Français sous l'Occupation. Autour d'un personnage central, Rose, qui est une jeune femme plutôt exceptionnelle, gravitent des personnages fort divers, qui ont tous leurs difficultés et des choix à faire, de l'émigré espagnol qui quittera Paris sans difficulté pour la Touraine à cette jeune femme qui tient un magasin à Montmartre et qui éconduit par patriotisme, mais non sans souffrance, un officier allemand qui l'aime profondément, ou à ces juifs persécutés qui se cachent... Silences, méchancetés, dénonciations, risques, résistants qui semblent plus décidés

**sastre évitable** (T. 2), Jacques Belle, Ed. Economica

Dans un premier volume, Jacques Belle développait brillamment la thèse selon laquelle il avait été néfaste d'évacuer la Belgique en mai 1940. Il consacre ce deuxième tome à l'armistice dont il estime que les conséquences ont été désastreuses pour la France. Selon l'auteur, cette décision coupable a été prise à la faveur d'un coup d'état qui a permis, le 16 juin 1940, l'éviction de Paul Reynaud de la présidence du conseil et son remplacement par le maréchal Pétain. Cette opération se serait réalisée sous la pression insistante des principaux chefs militaires, notamment Weygand et Darlan, avec la complicité de quelques hommes politiques animés par Pierre Laval. Jacques Belle fait valoir qu'une forte majorité de responsables civils -- président de la République, présidents des Assemblées, principaux ministres -- étaient opposés à l'armistice et favorables à la poursuite de la guerre ainsi qu'au transfert des pouvoirs publics en Afrique du Nord. Il s'efforce de démontrer, en s'appuyant sur une documentation abondante et solide, que la signature de l'armistice a provoqué des conséquences désastreuses et, qu'à l'inverse, la poursuite des combats aux côtés des alliés aurait été à la fois réalisable, utile et honorable.

Philippe Mestre

**La Grande Histoire des codes secrets**, Laurent Joffrin, Ed. Privé, 2009, 218 p., 15,95 €

Depuis Jules César, les codes secrets ont toujours été des outils indispensables dans les affaires d'ordre politique, diplomatique ou militaire. Souvent les conflits ont trouvé une solution dans les écoutes et la cryptologie. Longtemps secret, le sujet est de plus en plus évoqué. Ce livre permet de lever un petit coin du voile. Bien écrit et ludique, il n'en reste pas moins un ouvrage intéressant.

Pierre-Alain Antoine

**Les Guerres du Golfe. Espoir ou chaos**, Jean Fleury, Jean Piccollec, 2009, 254 p., 20 €

Il fallait un ancien chef d'état-major de l'armée de l'air pour remettre quelques vérités à la place qui leur revient. Il est vrai

que les États-Unis ont besoin d'une économie de guerre pour continuer à garder leur économie en ordre de marche. Il est difficile pour un pays qui a 250 ans d'âge de s'en prendre à la Mésopotamie qui est une très vieille civilisation. Ce général se plaît à le rappeler à nos alliés.

Pierre-Alain Antoine

**La Vie culturelle dans la France occupée**, Olivier Barrot, Chirat Raymond, Gallimard, 2009, 140 p., 22,50 €

Plus qu'un livre, un document. La qualité des choix photographiques aide à comprendre parfaitement une époque difficile que l'évolution des mentalités et les zones d'ombre (toujours aussi nombreuses) ont tendance à reléguer dans un passé que beaucoup souhaiteraient oublier. Ce qui serait un tort. Les changements d'opinion, les modifications qui se font très vite compte tenu du contexte et - et ! - de la mentalité sont parfaitement définis en peu de mots. Les extraits de témoignages et documents qui terminent l'ouvrage achèvent le survol de l'histoire d'une période. La preuve de sa qualité est que pour ceux qui ont vécu ces années il n'est pas de page ou de photographie qui ne fasse resurgir le passé en l'expliquant et le faisant revivre. Ne manque mais elle est sous-entendue qu'une phrase d'un comédien devant le tribunal après la libération : « Un boulanger fait du pain et il continue, un comédien joue et continue. »

Claude Lafaye

**De l'Oasis italienne au lieu du crime des Allemands**, Madeleine Kahn, Bénévent, 2003, 158 p., 17 €

Au moment où les juifs de l'Europe entière étaient persécutés, les autorités militaires, administratives et chrétiennes italiennes tentaient de leur venir en aide. Les juifs italiens ou étrangers s'étaient réfugiés dans la zone sud de la France occupée par les troupes italiennes après la signature de l'armistice de 1940 par le gouvernement de Vichy. Ils en savaient bien sûr qu'en zone Nord occupée par les Allemands leur vie était en danger. En zone Sud les autorités italiennes étaient plus clémentes à leur égard contrairement au gouvernement français installé à Vichy. De nombreux documents officiels en apportent la preuve. Un héros italien, Angelo Donati, se consacra à la protection des juifs et poursuivi son action jusqu'à la fin de la guerre. Il accusa le général Eisenhower d'avoir fait échouer une opération qui consistait à faire évacuer 30.000 juifs du Sud vers l'Afrique du Nord aux mains des Américains à cette époque. Le 8 septembre 1943, l'armée italienne ayant déposé les armes, la Wehrmacht pénétra en Italie. C'est à partir de cette date que la République sociale italienne exécuta les ordres des autorités allemandes et fit enfermer 6.746 juifs dans le camp de Fissoli d'où ils furent déportés dans les camps d'extermination allemands. Ce livre a été écrit à la gloire du grand défenseur italien de la cause juive Angelo Dinati.

Jean Cecillon

**1940-1944. Vichy. Organisations et mouvements**, Pierre Philippe Lambert et Gérard Le Marec, Granche, 2009, 520 p., 39 €

Une étude minutieuse et exhaustive de l'ensemble des organisations et mouvements qui sous le régime de Vichy soutiennent la politique du Maréchal et



Roland Dorgelès

Au début de décembre dernier, Mme Micheline Dupray, membre de notre comité directeur, recevait des mains du notaire chargé de la succession de la veuve de Roland Dorgelès décédé en 1996 la plaque de Grand Officier de la Légion d'honneur du célèbre écrivain, fondateur en 1919 de notre association.

Le comité directeur décidait, sur proposition du général Michel Forget, de faire don de cette éminente décoration au Musée de la Légion d'honneur où elle a été déposée et officiellement enregistrée le 4 février 2010.

### L'Académie Goncourt

Roland Dorgelès, titulaire de la croix de guerre 14-18, avait été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur en 1962 et décoré par Georges Duhamel. Il était à l'époque président de l'Académie Goncourt, fonction qu'il devait assumer jusqu'à sa mort en 1973.

# La Grand' Croix de Dorgelès offerte au musée de la Légion d'honneur

Le musée a destiné un emplacement particulier où cette plaque est exposée au public, avec un commentaire évoquant la mémoire du décoré. Cette vitrine a été présentée au Comité directeur de l'AEC le 1<sup>er</sup> avril par le général d'armée Jean-Pierre Kelche, grand chancelier de la Légion d'honneur.

### La souffrance et l'héroïsme

Les membres de l'AEC auront à cœur de visiter ce musée prestigieux (1) où ils pourront apprécier l'hommage ainsi rendu à l'éminent écrivain et ancien combattant de la Grande Guerre que fut Roland Dorgelès, lui qui a su traduire avec un exceptionnel talent dans son œuvre - notamment dans son livre universellement connu « Les Croix de bois » - les souffrances et l'héroïsme de ses camarades de combat.

**Général Michel FORGET**

(1) Musée national de la légion d'honneur et des ordres de chevalerie, 2 rue de la Légion d'honneur (parvis du musée d'Orsay), 75007 Paris. Tél. : 01 40 62 84 25 ; fax : 01 40 62 84 96 ; courriel : [musee@legiond-honneur.fr](mailto:musee@legiond-honneur.fr), [www.legiondhonneur.fr](http://www.legiondhonneur.fr)

Horaires : du mercredi au dimanche de 13 à 18 heures. Mardi réservé aux groupes sur réservation.



On reconnaît de g. à dr. le général J.-P. Kelche, Micheline Dupray, Michel Tauriac, Odette Bachelier, général Michel Forget, Guy Letellier, Bernard Lanot.

(suite de la p.1)

## ALAIN BEDOUE (France inter) et LAURENT DELAHOUSSE (France 2) PRIX ROLAND-DORGELÈS

La remise officielle du prix Roland-Dorgelès a eu lieu dans les salons du ministère de la Culture, en présence du ministre, Frédéric Mitterrand et du délégué général à la langue française, Xavier North.

C'est Philippe Mestre, ancien ministre et vice-président de notre association qui représentait le président.

Après avoir précisé le rôle de notre association, il a laissé la parole à Micheline Dupray, présidente de la commission du Prix, qui a retracé brièvement le parcours de l'écrivain. Un parcours dominé par la publication de son chef d'œuvre « Les Croix de bois », inspiré par la Guerre de 1914-1918, sans oublier que Dorgelès (1885-1973) fut membre puis président de l'Académie Goncourt.

### Un homme de cœur

« C'est en 1973 que Roland Dorgelès a été inhumé dans le cimetière Saint-Vincent, au flanc de la Butte Montmartre, lieu qu'il aimait entre tous, au point d'affirmer qu'il y était né. Mais l'état civil ne peut mentir, a précisé Micheline Dupray, Dorgelès est né à Amiens en 1885. Journaliste et écrivain, son parcours reste celui d'un homme de cœur et de devoir, jalonné d'honneurs mais parfois sujet à la mélancolie. J'aimerais, a poursuivi Micheline Dupray, vous livrer ce bref extrait d'une nouvelle préface donnée aux « Croix de bois » en 1964 et montrant un Dorgelès européen avant l'heure et citoyen du monde : « Et si tous les peuples doivent fusionner un jour dans le

moule uniforme où ils se confondront, je me raccroche à l'espoir que dans des siècles et des siècles, des maîtres liront encore aux enfants, comme un conte de fée : « il était une fois entre le Rhin et la côte atlantique un vaillant petit pays qui s'appelait la France. »

### Eviter les lieux communs

Philippe Mestre s'est ensuite adressé aux lauréats. Il a d'abord rendu hommage à Alain Bédouet, amateur et producteur de l'émission diffusée sur France-Inter « Le téléphone sonne... ». Une tâche délicate qui consiste à diriger des dialogues entre les meilleurs spécialistes d'un sujet donné et des auditeurs sélectionnés. Félicité pour son langage clair, évitant les lieux communs et les expressions toutes faites, Alain Bédouet méritait largement d'être retenu pour le prix Roland-Dorgelès 2009.

Quant à Laurent Delahousse, distingué en qualité de journaliste de télévision, outre la présentation du journal télévisé, il anime sur France 2 un magazine d'actualité fort apprécié : « Un jour, un destin ».

Philippe Mestre a souligné : « Vous êtes devenu un personnage incontournable de l'audio-visuel sans pour autant en tirer un orgueil exagéré. C'est avant tout votre façon de vous exprimer dans un français irréprochable, moins que votre popularité qui a séduit le jury pour vous attribuer le prix Roland-Dorgelès. »

Puis, le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand dont-on a pu

lire en page 1 l'essentiel du discours a ajouté :

« Pour les jeunes générations, et je suis heureux d'accueillir une classe de lecture du collège Roland Dorgelès du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, c'est Internet qui, de plus en plus prend l'avantage... »

Puis le ministre a souligné les qualités d'ambassadeurs de la langue française des deux lauréats (voir p.1).

Ces derniers ont été invités à venir retirer au siège de l'association la collection des dictionnaires Littré, généreusement offerte par Jacques Rougier, directeur de la Grande Encyclopédie Littré. L'AEC ne peut qu'exprimer sa gratitude à une maison d'édition qui comme elle et avec elle a le souci de défendre la langue française.

### Diplôme et médaille

Visiblement émus, après avoir exprimés leurs remerciements chaleureux, les lauréats ont reçu des mains de Philippe Mestre un diplôme et une médaille à l'effigie de Roland Dorgelès, gravée par Raymond Corbin, de l'Institut, aujourd'hui disparu.

Comme de coutume un sympathique buffet attendait tous les invités, venus nombreux et heureux de se retrouver. Les élèves du collège Roland-Dorgelès ont aussi été très heureux de découvrir les beaux salons de réception du ministère de la Culture et de faire joyeusement honneur au buffet, à l'issue de cette cérémonie traditionnelle particulièrement réussie.

Micheline Dupray



Plaque de Roland Dorgelès.

### CONCERTS AU VAL DE GRÂCE

En l'église du Val de Grâce à Paris :

le samedi 1<sup>er</sup> mai à 18h30, entrée libre, « Clair-obscur ». 450<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Gesualdo et 400<sup>ème</sup> anniversaire de la mort du Caravage. Œuvres de Nenna, Nin-Culmell, Wackenthaler, Culp et Gesualdo. A l'orgue, Yannick Merlin. Ensemble vocal *La Chapelle-Musique du Val de Grâce*, Etienne Ferchaud, dir.

Le samedi 5 juin - 18h30, entrée libre : « Galileo Galilei ou la musique des étoiles ». Découverte capitale de Galilée : il découvre trois petites étoiles à côté

de Jupiter. Après quelques nuits d'observation, il constate qu'elles sont quatre et accompagnent la planète. Œuvres de Galilei, Gabrieli, Peri, Rautavaara, Kverno, Dove, Beffa... Damien Pouvreau, luth ; Hervé Désarbre, orgue ; Ensemble vocal *La Chapelle-Musique du Val de Grâce*, Etienne Ferchaud, dir.

Les dimanches 2 mai et 6 juin, à 17h30, récital d'orgue : le 2 mai par Matthias Lecomte, Chœur de l'Armée française. Le 6 juin, les lauréats de la Schola Cantorum. Entrée libre.

la collaboration avec l'Allemand. Trois conclusions à tirer de cet ouvrage qui expose les faits avec précision. La notion de parti unique n'est pas française, car au nom de l'unité, près d'une centaine de mouvements divers souvent éphémères se disputent le devant de la scène. Le besoin de gloire est plus important que le reste : uniformes, insignes, rassemblements et défilés occupent plus les meneurs que l'action politique. Une constatation positive : lorsque le vrai choix arrive, très peu choisissent l'Allemagne. La masse importante des adhérents se range non pas derrière le vainqueur (de Gaulle), mais rejoint cette idée de la France qu'il a défendue seul le premier... et qui était aussi finalement la leur. D'où la surprise de rencontrer certains noms !

H.T.

**Quand la Légion écrivait sa légende**, *Alain Gandy*, Presses de la Cité, 2009, 276 p., 21 €

On a beaucoup écrit sur Camerone mais pas toujours avec le souci de donner à ce combat sa dimension humaine. « Ils étaient moins de soixante ». Ce combat fut donc mené par un rassemblement d'individualités et chaque personnalité comptait, du chef au dernier des légionnaires. Le moment suprême fut le serment unanime de mourir pour la mission. L'auteur décrit avec précision mais aussi avec affection comment soixante hommes font une unité sans esprit de recul. C'est bien citer l'esprit de la Légion.

H.T.

**Avec les crapouillots. Souvenirs d'un officier d'artillerie de tranchée. 1914-1919**, *Pierre Waline*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2009, 288 p., 25 €

La littérature de guerre est bien née durant la Grande Guerre dans tous les esprits et non seulement chez les écrivains au sens romanesque. Pierre Waline est normalien, agrégé d'histoire, il sera officier dans l'artillerie de tranchée ; les crapouillots deviendront les mortiers. Ses souvenirs écrits après la guerre sont tout à la fois une description de la vie du soldat mais aussi une analyse minutieuse d'une arme qui naît véritablement avec le combat des tranchées.

La publication de ces carnets est complétée par les souvenirs d'un adolescent, son frère Marcel qui a 14 ans en 1914 et vit à proximité du front. Son récit complète celui de son frère et apporte dans la littérature la vision d'un adolescent. Une réflexion surprenante chez un jeune par son style et sa précision. On est moins surpris si l'on sait que le professeur Marcel Waline a régné sur le droit constitutionnel et administratif pendant plus de trente ans. Ses élèves se souviennent de sa hauteur de vue... et de sa rigueur dans le contrôle des connaissances.

H.T.

**Le Compagnon de voyage**, *Curzio Malaparte*, Quai Voltaire, 2009, 110 p., 14 €

*Kapput*, *La Peau*, le témoignage de Curzio Malaparte sur la Seconde Guerre mondiale appartient au florilège international de la littérature de guerre comme Genevoix en France ou Ernst Junger en Allemagne. Le « Compagnon de voyage » est une fable pudique et baroque mais qui

montre que dans les pires détresses - l'écroulement de l'Italie en 1943 - les hommes s'ils sont désorientés, peuvent montrer fidélité, générosité et courage.

H.T.

**5<sup>ème</sup> Renfort. Les combats de « Ch'tis » en Indochine. Indochine 1952-1954**, *René Drelon*, Indo-Ed., 2009, 216 p., 25 €

De 1952 à 1954 l'armée de métier mène en Indochine un combat pour l'honneur et la fidélité à l'engagement pris à l'égard du gouvernement indochinois. Les pertes sont lourdes, elles sont comblées par des engagés recrutés un peu partout en France. Des engagés pour trois ans, animés de raisons diverses mais qui se sacrifieront sans esprit de recul pour l'honneur de vivre, la fraternité envers les Vietnamiens. René Drelon qui fut des leurs raconte l'aventure des originaires du Nord, « les Ch'tis », qui combattirent sans recul sous l'ancre de marine. Beaucoup de survivants se retrouvèrent ensuite en Algérie pour un second combat. Le récit de René Drelon décédé en 2008 est un témoignage brûlant sur ce qui est une épopée inconnue de nos concitoyens.

H.T.

**Le Déshonneur dans la République**, *Anne Simonin*, Grasset, 2008, 760 p., 26,90 €

L'indignité nationale qui fut une des conséquences des jugements portés sur l'action de certains Français sous l'occupation a fait couler beaucoup d'encre. Mme Anne Simonin a entrepris de traiter l'ensemble de la question sous l'angle historique et juridique car l'indignité est une peine connue depuis des siècles... Finalement, elle punit le « déshonneur », c'est-à-dire le non-respect à la règle qui s'impose sous les régimes : « l'honneur », c'est-à-dire le comportement d'un individu au regard des règles morales de la société. L'honneur est une notion fondamentale mais difficile à définir en fonction des items de l'ordre social. Le mérite de cet ouvrage est d'ouvrir un débat sur des bases claires même si on peut contester la position de l'auteur.

H.T.

**Occultus Politicus**, *Philippe Valode*, First Ed., 2009, 478 p., 19,90 €

Gouverner c'est prévoir dit un vieux dicton. Une vérité première, homme d'Etat, intellectuel, tenant du pouvoir économique, soldat, tous ont la hantise des suites des décisions qu'ils vont prendre. D'où, depuis les temps reculés de l'histoire jusqu'à nos jours, la puissance de l'occultisme sur l'esprit des dirigeants. Même les plus solides, les plus convaincus de leur destin ont le besoin intime de savoir s'ils réussiront Et cela dure toujours. Philippe Valode parcourt ce monde de l'occultisme et montre qu'il est toujours là à côté du monde réel et qu'il influe sur lui.

H.T.

**Livres pillés, lectures surveillées. Les Bibliothèques françaises sous l'Occupation**, *Martine Poulain*, Gallimard, 2008, 588 p., 22,50 €

Sans complaisance Martine Poulain scrute ce que furent les politiques de l'occupant et du régime de Vichy sur les bibliothèques. C'est moins le pillage des bibliothèques privées, juives et franc-maçonniques qui frappe le plus. La volonté de contrôler l'esprit et de l'inscrire dans l'idéologie est une démarche que nombre de tenants de l'ordre nouveau ont voulu appliquer dès 1940. Heureusement durant cette époque, il y eut des hommes de qualité pour dire NON. Finalement il n'est rien resté de

cette entreprise de contrôle des esprits. Les Français sont fondamentalement des anarchistes de l'intelligence.

H.T.

**Le jeune homme en culotte de golf**, *Jean Diwo*, Flammarion, 2008, 250 p., 19,90 €

La suite des souvenirs de Jean Diwo ce ne sont pas des mémoires mais des scènes de rencontre parfois humoristiques d'un jeune homme qui entre dans la « cour des grands ». Humour et style prouvent que Jean Diwo, malgré le temps, joue et demeure « le jeune homme en culotte de golf ».

H.T.

**Le Siège de Metz de 1814**, préface de Thierry Lentz, *Jacques Le Coustumier*, nouveau monde éditions/Fondation Napoléon.

Thierry Lentz a préfacé cet ouvrage de Jacques Le Coustumier, dont le titre est trompeur. Non seulement l'auteur décrit le siège de Metz de 1814, mais aussi celui de Thionville où s'illustre « mon père ce héros... » c'est-à-dire le général Hugo, père de Victor. Durutte à Metz et Hugo à Thionville ne se rendront que sur l'ordre de Louis XVIII et les places ne seront pas occupées. Mais l'auteur insiste surtout sur la vie de Durutte « le petit borge » brigadier sous la Révolution, divisionnaire sous l'Empire, et combattant de Valmy à Waterloo ! A Waterloo où sa division se fait « hacher » à l'aile droite essayant vainement d'empêcher la jonction de Wellington et de Blücher. Durutte faillit y laisser sa vie et malheureusement l'Empereur ne saura pas reconnaître son héroïque combat. Ouvrage remarquable avec index, bibliographie, annexes. Jacques Le Coustumier est également l'auteur d'une biographie du Maréchal Victor.

L-c. R.

**L'Oubli**, *Jean-François Deniau*, Plon, 2007, 160 p., 18 €

Le dernier roman de notre ami Jean-François Deniau est plus qu'un vaste récit. C'est la recherche du père, un thème classique mais toujours neuf lorsque, comme ici, il se place dans le cadre flamboyant d'une Indochine éternelle où l'histoire s'est stratifiée en couches soudées les unes aux autres. Il décrit le Vietnam d'aujourd'hui à travers les civilisations passées, oubliées mais vivantes, le souvenir de la France et de ses aventuriers restés sur place et toutes les facettes d'un peuple, mosaïque de groupes et surtout des sentiments profonds sauvés dans l'âme des hommes et des femmes de ce pays resté au cœur de la France comme celui d'une colonisation devenue un rêve de vie en commun. Et toujours pour exprimer cela le style et l'élégance de Jean-François Deniau.

H.T.

**Hitler, ses généraux et ses armées**, *Philippe Richardot*, Economica, 2008, 602 p., 35 €

Remarquable étude qui représente pour l'auteur une somme de lectures très importantes et la nécessité d'investigations solides et perspicaces. A lire pour une vision nette et approfondie de cette période de l'histoire.

**François Bertrand. Buchenwald 139865.**

**La Bataille du film. 1933-1945. Le cinéma français, entre allégeance et résistance**, *Alain Weber*, Ramsay, 2007, 296 p., 22 €

Alain Weber, lui-même cinéaste, a beaucoup travaillé sur le sort, peu enviable, du cinéma français sous l'Occupation allemande, mais aussi durant les années qui l'ont précédée, où

l'Amérique et l'Allemagne dominaient le marché. Durant l'occupation 220 longs métrages sortiront tout de même, dont 30 sous l'égide de la Continentale, entreprise allemande créée pour les besoins de la cause. Compromission, résistance, comptes à rendre, tout y est.

CLB

**Jusqu'à mon dernier souffle**, *Bruno Garraud*, Ed. Privat, 2009, 318 p., 19 €

Les horreurs de la guerre, encore ! On sait que la « Grande » en est tissée, en un tissu serré. Mais le héros, normand, verrier de la vallée de la Bresle, en a connu quelques autres. Militant syndical au début du siècle, Jules Roubot est un précurseur. Condamné pour jeu, il est incorporé aux Bat d'af, joyeux comme l'on dit, qui composent une assez bonne miniature de l'enfer. Quelques années tranquilles ensuite, et l'enfer à nouveau, grandeur nature : 1914. Jules n'aime pas, c'est sûr. Aujourd'hui, il nous apparaît simplement lucide. Alors, c'était plus compliqué, trop. Epilogue : le maire, de noir vêtu, remonte la rue du village, en quête de la veuve nouvelle.

CLB

**Henry Dunant. L'homme qui inventa le droit humanitaire**, *Gérard A. Jaeger*, Ed. L'Archipel, 2009, 312 p., 19,95 €

La vie d'Henry Dunant ne fut pas un long fleuve tranquille. Chacun connaît l'origine de la croix-rouge qu'il va mener et de son résultat lointain, la « Croix-Rouge » : le spectacle à lui offert, le 24 juin 1859, à Solferino, de l'horreur d'un champ de bataille jonché de corps souffrants, abandonnés à leurs souffrances. Anciens ennemis soudain rassemblés dans une fraternité de douleurs. Intolérable ! pense-t-il aussitôt. Son projet superbe aboutira, on le sait, mais non sans avoir soulevé de dures polémiques. Les pacifistes sont ses ennemis, qui l'accusent d'humaniser la guerre au lieu de la condamner. Le prix Nobel de la paix, attribué en 1901, sauvera Dunant de l'oubli où il était tombé, vieillard reclus dans un hospice allemand. Depuis lors, la Croix-Rouge a beaucoup évolué, et de la guerre à la paix. Elle emploie aujourd'hui près de cent millions de bénévoles. Merci, Monsieur Dunant.

CLB

**Apollinaire. Une biographie de guerre**, *Annette Becker*, Ed. Tallandier, 2009, 268 p., 25 €

Quels peuvent être les sentiments d'un poète surréaliste qui s'engage dans une guerre qui est aux antipodes de toute sa vie intellectuelle ? Premier étonnement, il s'engage, il s'engage pour des raisons classiques bien qu'il ne soit pas guerrier. Petit à petit, il s'aperçoit que la guerre est par elle-même surréaliste et il partage ce sentiment avec tous ceux qui, avant guerre, suivaient la même voie que lui, même si certains lui reprochaient son « Dieu que la guerre est jolie ! » La thèse d'Annette Becker est un apport fondamental pour répondre à la question : « La guerre a-t-elle tué un grand poète ou finalement celui-ci n'a-t-il pas participé à son propre meurtre ? Le meurtre d'une génération d'intellectuels »

H.T.

**Erwin Rommel**, *Benoît Lemay*, Perrin, 2009, 520 p., 24,80 €

Un livre à méditer et à garder. Rommel était-il un admirateur d'Hitler ou un officier qui s'était rebellé contre « son Führer » ? Ce livre montre qu'il y a les deux : cet excellent officier, mais souvent assez libre avec le système hiérarchique, avait le don de la contre-attaque victorieuse

et aimait être « pris en photos » dans de nombreuses circonstances. Benoît Lemay nous offre là une vue nouvelle du « Renard du Désert » qui a toujours été respectueux de ses adversaires. Churchill et Montgomery ont attesté de cela dans leurs mémoires.

Pierre-Alain Antoine

**Six frères, correspondance de guerre, 1914-1918**. Archives départementales de l'Oise. 384 p.

Archives exceptionnelles que celles qui nous sont livrées ici. Il s'agit de la correspondance ininterrompue échangée entre six frères mobilisés dès l'ouverture de la guerre, qui vont échanger entre eux émotions, souvenirs, réflexions et informations sur leurs vies respectives tout au long du conflit. Tous sont engagés au feu. L'un d'entre eux tombera, deux seront faits prisonniers, un autre sera pilote, et ils ne cesseront pas un jour de constituer par leurs échanges une fratrie chaleureuse et unie. Tenue tout au long du conflit, décrivant les péripéties de leurs vies, ces correspondances croisées sont d'une remarquable richesse par leur précision, leur lucidité, leur qualité morale : l'acceptation sereine du sacrifice éventuel va toujours de soi parmi eux. Remarquablement bien éditée, l'ouvrage constitue un document important puisqu'au lieu de banalités émouvantes échangées avec des civils, il s'agit d'échanges entre soldats qui se comprennent et savent ce dont ils parlent. Cette correspondance contient ainsi des détails particulièrement significatifs sur les opérations et le moral des troupes. À recommander aux historiens.

Henri de Wailly.

**Hitler, la chute. Dans le bunker, heure par heure**. *Mario Frank*, traduit par Danièle Darneau, 390 p., Ed. Presses de la Cité, 22 €

Tout y est. Nous y sommes. Heure par heure, c'est exact. Dans son ouvrage incroyablement précis et remarquablement bien traduit, l'auteur allemand nous fait vivre dans l'atmosphère confinée de ces appartements souterrains où l'ambiance s'épaissit de jour en jour, envahie par l'approche d'une mort inéluctable. Accompagné de plans, de cartes, de coupes et de photos, cet ouvrage d'une étonnante précision semble définitif. Les scènes tragiques y sont décrites sobrement, mais implacablement puisqu'elles se terminent en effet par la mort, l'exécution, ou le suicide, même d'enfants. Entraînés par la folie du Führer enfoui dans les entrailles de la terre, les acteurs, et les lecteurs avec eux, vivent les péripéties d'un drame unique et fascinant. Si l'on se réjouit de voir dans quel abîme d'angoisse et d'amertume se termine l'existence maudite de ceux qui incarnèrent le mal, on ne peut s'empêcher d'éprouver une sorte de fascination morbide à voir se distiller jour après jour l'angoisse où fait naufrage l'idéologie monstreuse qui marqua d'horreur l'histoire des hommes. À recommander aux amateurs d'émotions fortes.

Henri de Wailly.

**La Légende gaulloise**, *Louis-Christian Michelet*, Ed. Godefroi de Bouillon

Succédant au traumatisme de 1940, la reconnaissance populaire pour le général de Gaulle s'est muée tout naturellement en une sorte de culte et cette grande figure s'est trouvée très longtemps placée au-dessus de tout examen critique. Pourtant dans ce destin exceptionnel, que de décisions surprenantes, d'orientations contestables, d'attitudes inexplicables ! La statue du

connétable, intouchable, est-elle toujours conforme à ce que célèbre la légende ? Dans cet ouvrage précis et renseigné, Christian Michelet analyse avec calme et distance les conséquences stratégiques des décisions essentielles de ce grand leader. L'assimilation de l'armistice à une capitulation, les conflits fratricides d'Afrique et du Proche-Orient, l'opposition au général Giraud, les heurts répétés avec les alliés britanniques et américains ont-ils été la source des bénéfices que l'on pouvait en attendre ? En marge du culte il est sage de lire l'analyse froide et lucide, éloignée de toute polémique à laquelle se livre ce docteur en histoire, témoin averti du passé, technicien rompu aux questions stratégiques. La Légende gaulienne trouve tout naturellement sa place à côté des nombreux ouvrages consacrés à la gloire du général de Gaulle.

Henri de Wailly

**Récits et Lettres d'Indochine et du Vietnam 1927-1957**, Jean Le Pichon, Ed. des Indes Savantes.

Extraordinaire destin que celui de Jean Le Pichon qui va vivre en Indochine les années de gloire et les années de peine, goûter le charme des années 30, la fausse paix des années 40, la douleur de l'occupation japonaise et les déchirements de la guerre jusqu'à l'indépendance. Bien davantage qu'une compilation de souvenirs personnels, ce gros volume remarquablement édité nous replonge avec authenticité dans l'ambiance contrastée du roman passionné vécu par la France avec son ancienne colonie. Récit au jour le jour, mais également rencontre avec les personnalités qui décidaient du destin des deux peuples. Éclairé par une foi ardente et une confiance émouvante dans le destin des hommes, la carrière de Jean Le Pichon le mène des plantations de caoutchouc aux rigueurs de l'administration chez les minorités, de la touffeur de Hanoï à la cruauté d'adversaires résolus à discréditer ce que la France avait construit. Il faut recommander ce livre de souvenirs palpitants à tous ceux pour lesquels les mots « Indochine » et « Vietnam » résonnent d'une façon particulière.

Henri de Wailly.

**La Bataille de Bir Hakeim**, Dominique Lormier, Calmann-Lévy, 192 p., 17 € €

Une résistance héroïque, tel est le sous-titre de ce nouvel ouvrage de Dominique Lormier consacré à l'un des glorieux combats des Forces françaises libres. L'un des premiers qui joua un rôle déterminant dans la libération de l'Afrique du Nord et devait ouvrir la voie à la victoire finale. Les Koenig, Larminat, Messmer, Roux, Laurent-Champrosay, Amyot d'Inville, Broche, s'illustrèrent ici au sein de cette brigade de la France libre avec les artilleurs, les coloniaux, les fusiliers marins, jusqu'aux ultramarins des antipodes au sein de leur Bataillon du Pacifique. La bataille de ce fortin du désert libyen dans lequel les Français, à un contre dix, tinrent tête aux puissantes forces de l'Axe les assiégeant deux semaines durant, est racontée heure par heure ! L'auteur, historien et écrivain reconnu, présente tous les aspects de cette bataille moins connue que tant d'autres et reconnue pourtant comme épique par les chefs militaires britanniques mais

aussi par les belligérants italiens et allemands : Rommel et même Hitler rendirent hommage aux Français ! Une épopée racontée comme un roman à travers les archives militaires et quelques trop rares témoignages.

BD

**La Légende du général Leclerc**, Bertrand Guillou, album dessiné, Ed. du Lombard (Bruxelles), 15 € €

Une belle BD de 72 pages d'histoires illustrées et joliment croquées qui retracent l'extraordinaire destin du capitaine Philippe de Hautecloque, qui prit pour nom de guerre Leclerc et celui moins connu, d'un mécano de bord Jean Guillou dit Poppeye, grand-père de l'auteur de cet album, une figure du groupe Lorraine des FAFL. Deux destins croisés, une première fois dans le désert de Libye puis une seconde fois en Indochine, qui s'achèveront tragiquement ensemble dans l'accident aérien du B-25 du grand chef militaire Leclerc en 1947. Un album d'histoires, et pour l'Histoire, pour les jeunes et les moins jeunes.

BD

**Saint-Exupéry, Ph. Durant et C. Laverdure**, Bande dessinée, collection Biggles raconte, Le Lombard (Bruxelles)

« Saint-Ex » en BD ! De son baptême de l'air à Lyon en 1912 (il n'avait que douze ans !) à sa disparition en Méditerranée aux commandes de son Lightning P-38 à la fin de la Seconde Guerre mondiale, en passant par l'époque des héros de l'Aéropostale et celle d'écrivain, la destinée d'Antoine de Saint-Exupéry, pilote pionnier, et sa notoriété d'homme de plume, sont retracées à travers cette biographie résumée en 44 belles planches de dessins. Une BD d'aventures et de mésaventures dont les traits et le coloriage rappellent avec nostalgie et bonheur les albums de Tintin... Un livre pour les jeunes donc, de 7 à 77 ans !

BD

**Commando « Georges » et l'Algérie d'après**, Armand Bénésis de Rotrou, préface de Maurice Faivre ; Dualpha éditions, 2009, 456 p., 38 € €

Armand Bénésis de Rotrou a de qui tenir. Dans la famille, on sert son pays par les armes. Ce fut pour lui l'Algérie, qu'il nous raconte ici. L'essentiel de ses combats est au célèbre commando Georges, qu'il rejoignit en 1959. Ce commando est doublement exemplaire : de l'engagement des supplétifs à nos côtés, de leur fin tragique. La harka de Georges (Grillot) et de Bénésis de Rotrou, c'est du Bigeard pur jus. Créée à Saïda, faite de fellouzes ralliés, c'était le moyen de passer de l'autre côté du mur et de prendre l'adversaire à ses propres pièges. Le succès fut immense, immense la haine suscitée en face, tragique la fin. Sur 204 harkis, il n'y en eut que 16 décidés à rejoindre la métropole ; 70 au moins ont été assassinés dans des conditions indescriptibles. Ces chiffres disent tout du drame et des illusions entretenues par les promesses du GPRA, tant chez nos dirigeants que chez les futures victimes. La vie et la mort du commando Georges s'inscrivent dans la tragédie algérienne, que l'auteur rappelle aussi. Son récit, excellent et mesuré, montre que le déchet final résulte moins d'une politique délibérée que d'un enchaînement d'événements : 13 mai 58, baricades de janvier 60, affaire Si Salah de juin 60, putsch d'avril 61, fusillade de la rue d'Isly. L'annexe I du livre serait cruelle si le tohu-bohu des faits que l'on vient

de rappeler ne l'expliquait : c'est un florilège des déclarations du général de Gaulle.

**Général Claude Le Borgne (cr)**

**Algérie, un passé si lourd à oublier**, Georges Pagé, Ed. P.G., 218 pages, 20 € €

C'est son troisième ouvrage consacré à l'Algérie. Cette Algérie française que l'auteur a tant aimée. Et pourtant Georges Pagé n'était qu'appelé accomplissant sa durée légale en pleine tourmente ! Autant il a adoré le pays, les gens, les paysages, autant il a abhorré les politiques de tout bord qui ont menti. Il rend hommage aux Pieds-noirs des *bleds*, des *mechtas*, aux fonctionnaires des administrations qui ont mis en valeur le pays avec les musulmans et pour les habitants, et aux militaires et harkis qui ont combattu ensemble et battu les rebelles. Il dénonce aussi, les crimes des *fellagahs*, les attermolements et l'abandon des gouvernants, livrant quelques témoignages de combattants et de rapatriés.

Quarante sept ans après la fin des hostilités, les passions restent vives. « La nouvelle génération veut comprendre ce que fut ce drame franco-algérien doublé d'un conflit franco-français » confie-t-il. « Un passé si lourd... », qu'il faut témoigner pour ne pas oublier ! George Pagé fait partager sa nostalgie et pousse un cri du cœur.

BD

**Ce n'est pas la pire des religions**, François Taillandier et Jean-Marc Bastière, Stock, 2009, 165 p., 17 € €

Deux écrivains, chrétiens, discutent de leur foi. En toute bonne foi : qui est sûr de la sienne ? Ces deux-là sont sincères, lucides, intelligents. Ce qu'ils disent, et même leurs incertitudes, en font, à leur corps défendant, d'excellents apôtres. Il est vrai que l'état de notre société ouvre un vaste champ à leur apostolat. Celle-ci, qui n'ose plus se dire « civilisation », ne s'oppose pas au christianisme, elle se passe de lui et s'en moque. Voici, et c'est une grande première, une humanité sans boussole. Pour retrouver le nord, il faut de l'humilité, et le goût du bonheur. L'un des deux évoque sa conversion : « après cela, je me sentais bien » ; l'autre parle de la foi de son enfance : « tout avait un sens, le contraire de l'absurde ». De l'humilité, il en faut encore pour accepter l'héritage de l'Église, son intelligence et ses « intuitions fondamentales » – notamment en matière de sexualité, n'en déplaise aux militants de la galipette. Sur les rapports de la foi et de la raison, enfin, sujet cher à notre pape, nos deux chrétiens balbutient tout aussi modestement : « j'admets raisonnablement que quelque chose en moi n'est pas raisonnable ». Ah ! Les braves gens !

**Général Claude Le Borgne (cr)**

**L'histoire incroyable du Soldat inconnu**, Jean-Pascal Soudagne, Ed. Ouest France, 2008, 156 p., 13 € €

J-L Soudagne rappelle le cheminement de la décision d'honorer par une sépulture sous l'Arc de Triomphe de Paris les 300.000 soldats portés disparus durant la première guerre mondiale. Un soldat anonyme, exhumé du champ de bataille, a été choisi le 10 novembre 1920 à Verdun par un soldat du 123ème R.I., Auguste Thin, puis acheminé le lendemain à Paris pour recevoir les honneurs du Panthéon et être installé dans une salle haute

de l'Arc de Triomphe avant de reposer définitivement dans son caveau sous la voûte, le 27 janvier 1921. Le 11 novembre 1923 à 18 h, le ministre André Maginot, allume pour la première fois la flamme éternelle.

RA

**Jazz et société sous l'Occupation**, Gérard Regnier, L'Harmattan, 2009, 296 p., 28 € €

La mémoire des années quarante retient surtout les mâles chansons de la Wehrmacht ou « Lily Marlène ». Et partout la grande musique populaire de l'époque, ce sera le jazz. Le nazisme interdit cette musique dé-générée... et partout il doit le tolérer car le soldat allemand aime le jazz. La thèse de M. Regnier étudie avec précision et apporte une vision inattendue sur cette musique qui non seulement résiste à l'emprise idéologique mais se répand et s'enrichit au fil des années. Si on peut parler de jazz européen, c'est, en France notamment, sous l'Occupation, qu'il naît. Comme quoi l'idéologie ne peut jamais aller contre les pulsions de liberté. Le jazz a été un coin de ciel bleu dans l'horreur de la guerre.

H.T.

**Un Siècle de passions algériennes. Une histoire de l'Algérie coloniale (1830-1940)**, Pierre Darmon, Fayard, 2009, 936 p., 32 € €

Comme son titre l'indique cette histoire de l'Algérie s'arrête en 1940 c'est-à-dire bien avant la « guerre d'Algérie », l'auteur ayant pour objectif de rechercher les causes immédiates du soulèvement aboutissant à l'indépendance du pays. C'est l'histoire sociale et économique depuis les premières années d'incertitude sur la suite à donner à la conquête jusqu'aux réalisations et soubresauts de 130 années de présence française. Après des années de sacrifices, d'efforts qui ont transformé le territoire et en ont fait un pays moderne, la défaite française de 1940 a sonné la fin de l'autorité de la France. Les rapports entre les différentes communautés qui ont concouru au développement de l'Algérie sont examinés avec beaucoup de détails et un réalisme sans complaisance. C'est aussi la vie quotidienne de ces populations diverses avec parfois des conflits pendant la période d'implantation au 19<sup>ème</sup> siècle, et pour toile de fond un amour commun de la France malgré de graves erreurs de l'administration et les politiques incertaines des gouvernements français soumis à toutes les influences

Roland Blanquer

**Au pied de la tour**, André Montero, L'Harmattan, 2009, 130 p., 13 € €

André Montero a écrit de nombreux romans et obtenu plusieurs prix littéraires. Ses récits nous ont souvent émus quand elle rappelait les malheurs causés par les événements d'Algérie qui ne l'ont pas épargnée. Cette fois elle situe son roman dans le quartier de Paris qu'elle connaît bien pour y vivre, autour de la tour Eiffel. L'héroïne, Françoise, vit avec l'homme qui a été le témoin de l'accident ayant entraîné la mort de son mari et qu'elle craint de voir témoigner contre elle. Elle vit dans une atmosphère lourde et dans un chantage permanent et un mépris total de ce compagnon forcé. L'auteur montre toujours une sensibilité bien féminine et un art du récit en nous décrivant les différents aspects de ce quartier touris-

que. Ce livre n'est pas tout à fait un roman policier mais baigne dans une atmosphère lourde peinte subtilement par Madame Montero.

Roland Blanquer

**L'Alliance. La guerre d'Algérie du général Bellounis. 1957-1958**, Philippe Gaillard, L'Harmattan, 2009, 260 p., 24 € €

Écrit par un journaliste témoin, ce livre est une contribution majeure à l'étude d'une tragédie peu connue. Contribution majeure par l'éclairage qu'apporte l'auteur sur un épisode compliqué de la guerre d'Algérie, cette sorte d'épopée que constitue l'aventure Bellounis. La personnalité du « général » vaut qu'on s'y attache, tant l'homme est inclassable dans la constellation des grands acteurs algériens d'une guerre qu'ils disent de libération. On sait que Bellounis, chef d'une Armée Nationale du Peuple Algérien, forte de plus de 4000 combattants, proposa son alliance aux autorités françaises en vue d'ouvrir la « troisième voie », celle que beaucoup de notre côté et jusqu'à la fin, recommandaient. Disciple de Messali Hadj, le héros vola bientôt de ses propres ailes. L'échec de son entreprise a des raisons multiples et souvent obscures. L'auteur dissipe en partie l'obscurité. La fin, du « général » comme du livre, est tragique. Inéluctable, dira-t-on aujourd'hui. Pourtant, en ce mois de mai 1958, tout, un instant, a paru possible.

CLB

**La Grande Guerre et le combat féministe**, Claire Delahaye et Serge Ricard, L'Harmattan, 2009, 224 p., 21 € €

Les vocables en -isme annoncent souvent un combat. Celui-ci est le combat des femmes pour obtenir ce que veulent les combattantes : le rejet ou l'effacement de leur condition naturelle. La Grande Guerre a beaucoup servi leur dessein. Les épreuves qu'elles ont, elles aussi, affrontées avec courage, les ont grandies dans l'opinion. S'en est suivie une première « libération », un instant compromise au nom de « l'ordre sexuel », pour employer le vocabulaire féministe. Les militantes peuvent être rassurées : le désordre est désormais bien installée.

CLB

**Ces chrétiens qu'on assassine**, René Guilton, Flammarion, 2009, 333 p., 21 € €

René Guilton est le globe-trotter de Dieu. On l'a vu courir sur les traces d'Abraham et notre gazette a signalé le roman qui, en 2008, en est résulté. Ce livre-ci, comme l'indique son titre vigoureux, est un cri d'alarme : des chrétiens éparses, pour l'essentiel en pays d'Islam, sont en danger de mort. Sur la terre même que les pas du Christ ont foulée, ses disciples sont menacés. L'Occident, qu'on n'ose plus dire chrétien, au mieux ignore ce drame, au pire y est indifférent. René Guilton ne saurait s'en accommoder, son livre est un réquisitoire : du Maghreb au Moyen-Orient, mais aussi en Inde et au Pakistan, en Asie du sud-est, en Afrique subsaharienne, c'est le même constat, les mêmes drames, la même tristesse. Dans une brève conclusion, René Guilton, veilleur de l'aube, croit discerner quelques lueurs d'espoir. Il a sans doute de bonnes lunettes.

CLB

**Les grands procès de la collaboration**, Roger Maudhuy, Ed. Lucien Souny, 378 p., 20 € €

Pétain, Darnand, Laval, Brasillach, etc... Finissons-nous jamais de conclure les procès des acteurs d'une histoire qui nous

accable encore ? On mesure, à lire ce livre écrit avec clarté et talent, la profondeur du traumatisme qui brisa une génération, et le lent processus qui entraîna des intelligences respectées, des soldats courageux et des intellectuels brillants à se laisser aller à des choix consternants. L'auteur dessine avec réalisme l'ambiance de ces procès. S'il est toujours difficile de juger ceux qui jugèrent, de commenter les décisions de tribunaux souvent trop hâtivement construits, l'ouvrage de Roger Maudhuy, prudent et renseigné, constitue un apport sensible à la compréhension de ces temps fratricides. Dans un dernier chapitre plein d'équilibre intitulé « Peut-on conclure ? », l'auteur cite le général de Gaulle : « Il y a des révisions à faire, sans aucun doute ». Et il conclut : « Seul Laval s'est vraiment fait l'unanimité contre lui » et, plus loin, « Les dossiers sont encore trop chauds... Un temps viendra où les passions seront éteintes. Il se trouvera quelques procès dont on pourra dire qu'ils furent sévères ou bâclés, et d'autres, comme Darnand, dont le verdict ne choquera personne. Hélas ! Ce temps, ni vous ni moi ne le verront. » Au total ce livre sérieux et précis trouve sa place dans les bibliographies les plus exigeantes.

Henri de Wailly

**Opérations spéciales, 20 ans de guerres secrètes**, Colonel Sassi avec Jean-Louis Tremblais, Ed. Nemrod, 335 p., 21 € €

Opérations spéciales ? et comment ! Un journaliste fait raconter ses campagnes, extravagantes, au colonel Sassi, peu avant que celui-ci ne disparaisse. En 1944, Sassi est chez les Jedburghs, petit corps d'élite formé en Angleterre et qui sera parachuté en France occupée, par équipe de trois, pour faciliter l'offensive libératrice. Pour Sassi, ce sera le Vercors, qui ne lui plaira pas, pas plus que la pagaye résistante ou l'immonde « épuration », ce qui ne l'empêchera pas de faire son boulot, et bien. France libérée, il ira en Indochine, en deux périodes affreuses : le tout début, la fin. En juin 45, trois mois après le coup de force japonais, il saute sur le Laos pour organiser les maquis Méos (ou Hmongs). La capitulation japonaise y créera une situation surréaliste, entre Japs, Viêts, Chinois et... Américains, lesquels ne sont pas sympas du tout. Sassi reviendra en Indochine en janvier 54. Il retrouvera, au GCMA, ses chers Méos du Haut Laos, non loin de Diên Biên Phu, vers lequel il montera une opération de dernière chance. Le 7 mai il est prêt. Trop tard ! Il restera sur place jusqu'en mars 55, le temps de préparer ses Méos au mauvais sort qui les attend. Dernière campagne, plus classique, l'Algérie. Évocation d'Aussaressse : bien que Jedburgh, celui-ci n'est pas son type.

**Général Claude Le Borgne** (cr)

**Les Coqs et les vautours**, Albert-Paul Granier, Equateurs, 2008, 122 p., 10 € €

Albert-Paul Granier a son nom inscrit sur les murs du Panthéon. Il est l'un des héros de notre grande guerre. Il est mort le 17 août 1917 son avion ayant été abattu par la DCA allemande. Depuis lors son souvenir dormait dans le cercle de sa famille. C'est en mai 2008 que Claude Duneton est mis en possession d'un petit livre « Les coqs et les vautours » dont il sait qu'il a été écrit et publié à compte d'auteur début 1917 par l'auteur quelques semaines avant sa mort. C'est

un éblouissement ! Guillaume Apollinaire est bien l'exemple de toute une génération de jeunes écrivains, des poètes qui vont dans des vers flamboyants exprimer la guerre. Un livre à lire absolument pour comprendre ce que peut créer la littérature de guerre.

Hervé Trnka

**La France dans la guerre de 39-45**, Pierre Montagnon, Pygmalion, 2009, 938 p., 29,90 € €

Cet ouvrage fait poser deux questions. La première : comment un auteur peut avoir réussi à lire – non, à digérer – tous les ouvrages sur une époque particulièrement lourde ? La seconde : comment réussir à être aussi impartial et complet sur l'Histoire ? Rien n'a échappé à Pierre Montagnon et voici, enfin, clairement expliqués les courants qui ont divisé la France pendant cette période douloureuse. Cet ouvrage devrait être imposé dans toutes les écoles car non seulement il fait connaître mais il fait comprendre les motifs de tous les engagements et leurs conséquences en même temps que les évidences contradictoires.

Claude Lafaye

**Alias Caracalla**, Daniel Cordier, Gallimard, 2009, 932 p., 32 € €

Un livre ? Non une conversation. A chaque phrase, à chaque mot, on a l'impression que l'on ne lit pas mais que l'on vous parle. Ou que l'on monologue à haute voix. Et ce pour non raconter mais pour faire revivre l'Histoire, au quotidien, avec les espoirs, les déceptions, les joies, les tristesses d'un être humain. Daniel Cordier revit, nous fait vivre les années de 1940 à 1943 – au 23 juin exactement à l'annonce de l'arrestation de Jean Moulin – pas du tout en professeur c'est-à-dire avec l'esprit et la connaissance mais en militant de la Patrie. « Les quelques centaines de garçons (...) étaient liés par une lame de fond mentale ». Et « c'est pour nous une obligation aussi naturelle que vivre ». Ce qui frappe c'est la connaissance des événements et la clarté de la transmission. Très vite le lecteur se transforme en auditoire et le témoin d'une époque sans nulle exagération, sans aucune diversion prend en permanence le souci de placer l'événement dans son contexte. Certes il y a l'intelligence mais là dominant la volonté de faire comprendre, l'obligation ou la réalité, le cœur avant l'esprit. Un livre absolument indispensable à lire pour comprendre les attitudes qui ont créé l'Histoire, les bonnes comme aussi, hélas, les mauvaises, de l'engagement moral à la manipulation. Un document.

Claude Lafaye

**Les Sentinelles**, Bruno Tessarech, Grasset 2009, 380 p., 19 € €

Un roman ? Plutôt une enquête, habilement présentée. Le propos est simple et tragique : pourquoi le sort des Juifs d'Europe a-t-il si peu ému l'Occident avant 1939 et pourquoi les Alliés, durant la Seconde Guerre mondiale, n'ont-ils rien tenté pour les secourir ? L'intérêt de cette enquête romancée s'accroît d'une coïncidence, la réédition chez Robert Laffont du livre témoignage de Jan Karski, polonais acharné à ouvrir les yeux des dirigeants alliés. Si un diplomate est au centre du roman de Tessarech, les personnages sont divers, certains de premier plan et d'autres pittoresques : Churchill, de Gaulle, Roosevelt,

mais aussi Wernher von Braun, auquel le monde des fusées tient lieu de patrie, un chimiste SS, innocent complice des chambres à gaz, Karski enfin, découvrant les horreurs du ghetto de Varsovie. Donc, savait-on ? On sut, quelque mal qu'on eut à y croire. Sachant, que faire ? La réponse de nos dirigeants fut unique, et formulée la mort dans l'âme : gagner d'abord la guerre. La plus belle expression de cette indifférence assumée est mise ici dans la bouche de Roosevelt : « Nous sommes, dit-il, condamnés à faire semblant de ne pas savoir ». Ce livre est si bien documenté qu'on s'étonne d'y découvrir une bourde militaire. En juin 40, écrit l'auteur à la page 338, « les Français ne se battirent pas ». Oh !

**Général Claude Le Borgne** (cr)

**Démon**, Thierry Hesse, Ed. de l'Olivier

On comprend la signification du titre de ce roman grave et beau à l'avant-dernière page lorsque l'auteur écrit : « J'espérais découvrir, sous l'influence déjà de mon démon, une partie enfouie de moi-même et de l'histoire ambivalente de ma famille ». Le grand reporter Pierre Rothko, narrateur du livre, est en effet obsédé par la volonté de trouver la vérité sur le sort incertain de ses grands-parents, juifs russes disparus dans le Caucase au début de la Seconde Guerre mondiale. S'il a décidé d'assumer personnellement la mémoire de sa famille, c'est pour exécuter une mission léguée par son père. Celui-ci, qui vient de se suicider, était né en URSS et s'en était évadé en 1953 pour se réfugier en France. La quête d'un passé douloureux et problématique conduit Pierre Rothko en Tchétchénie violemment envahie par les Russes. Elle le plonge aussi dans les souvenirs personnels qu'il a tirés de ses expériences des conflits récents en Afrique de l'Ouest et dans l'ex-Yougoslavie. Elle lui offre en outre de multiples occasions de méditer sur les catastrophes, qu'elles soient naturelles comme les grandes inondations ou provoquées comme les attentats du 11 septembre 2001 à New York ou la prise d'otages dans un théâtre de Moscou. Ce roman, très bien construit sur une chronologie pourtant volontairement brisée, est écrit dans un style vigoureux mais classique. Il ne peut laisser aucun lecteur indifférent.

Philippe Mestre

**La légende de nos pères**, Sorj Chalandon, Grasset, 2009, 17 € €

Le thème de cet excellent roman est résumé dans son titre. L'auteur il y pose la question délicate de la transmission de la mémoire paternelle. S'agit-il d'un véritable devoir ? Où doit-on laisser tantôt l'oubli effacer les souvenirs familiaux, tantôt le hasard les faire surgir en pleine lumière ? Sorj Chalandon ne tranche pas le dilemme dans son roman. Son personnage principal, qui use de la première personne, a entrepris de reconstituer la biographie d'un résistant très âgé dont la fille veut pérenniser les faits d'armes qu'il lui a contés, à elle seule, dans sa prime enfance. Le narrateur n'accepte cette mission que parce que le sujet ressemble un peu à son propre père, aujourd'hui disparu, qui fut un résistant no-

toire mais lui aussi anonyme. Au cours des conversations-interrogatoires le biographe est assez vite saisi de doutes qui se transforment bientôt en évidence : le pseudo héros n'est qu'un homme très ordinaire qui s'est inventé un passé glorieux. Le narrateur est d'autant plus déçu qu'il se reproche amèrement de n'avoir pas recueilli, avant sa disparition, la mémoire du véritable résistant qu'était son père. Tout le livre, dont les péripéties se situent pendant la canicule de 2003, baigne dans un climat pesant. Mais le talent de Sorj Chalandon en fait un roman passionnant.

Philippe Mestre

**Goering**, François Kersaudy, Ed. Perrin, 2009, 20 € €

Il n'existait pas de biographie française d'Hermann Goering. François Kersaudy comble cette lacune. L'auteur, historien réputé, qui reçut en 2005 le prix Malherbe de l'A.E.C. pour son excellent « De Gaulle et Roosevelt », publie un ouvrage de tout premier ordre appuyé sur une puissante documentation, qui éclaire à la fois sur le deuxième personnage du IIIème Reich et sur le régime national-socialiste. L'un comme l'autre ne sortent pas indemnes de l'impitoyable dissection à laquelle s'exerce sur 700 pages François Kersaudy. On se demande d'ailleurs, après avoir lu le livre, comment l'Allemagne de l'entre-deux-guerres a pu secréter puis supporter le nazisme et ses dirigeants. Goering n'était pas le moindre puisqu'il occupa les postes les plus prestigieux entre 1933 et 1941 et qu'il devint même, à partir de cette date, le deuxième personnage du Reich et le successeur désigné du Führer. Or l'analyse fouillée du caractère et du comportement de Goering fait apparaître une personnalité dont l'unique qualité – le courage manifesté pendant la première guerre mondiale – ne compense pas les défauts et les vices. Il les accumule en effet ce jouisseur morphinomane, comploteur de bas étage, prévaricateur et pillier, criminel enfin par complicité. On voit bien que l'auteur lui-même, bien qu'il s'efforce à l'objectivité historique, n'éprouve pas la moindre sympathie pour le sujet de son livre ; ce qui n'enlève rien à son grand intérêt.

Philippe Mestre

**Voyage au cœur des Empires, Crimée, Caucase, Asie centrale**, Alexandre Orloff et René Cagnat, Ed. Imprimerie nationale et Actes Sud, 2009, 310 p., 75 € €

Nous connaissons bien René Cagnat, que notre association a couronné en 2007 pour son album *En pays kirghize*. Il récidive, pour notre plaisir, dans une perspective plus large qui va de la Crimée à la Chine. Aidé d'un artiste photographe, il nous fait partager, dans de beaux textes à la facture classique, sa passion pour une région riche d'histoire, de paysages et de gens. Cet espace immense est compliqué : 42 peuples se partagent le Caucase et 5 États l'Asie centrale. Nomades et sédentaires s'y disputent, entourés d'empires qui se méfient de ces tribulations lesquels, parfois, se lancent à la conquête du monde. Ils furent plus souvent asservis, les derniers dominateurs étant musulmans, qui feront la grandeur de Samarcande et Boukhara, lieux de pensée dont témoignent Avicenne, Al-Khorezmi ou Al-Farabi.

Aujourd'hui c'est autre chose, la paix y est à peu près établie, mais notre époque, « fourbe et mesquine », contient en germe des périls moins guerriers, mais non moins redoutables.

**Général Claude Le Borgne** (cr)

**Le général Alphonse Georges Un destin inachevé**, Max Schiavon, Ed. Anovi, septembre 2009, 28 € €

Les conditions dans lesquelles ont été écrites la biographie du général Georges pouvaient laisser penser que nous allions lire une « hagiographie ». Il n'en est rien. Tout, ou presque, est dit sur Alphonse Georges. D'abord sur son côté très positif : enfance, collège, Saint-Cyr, école de guerre. Il est partout premier ou dans les premiers. Les tâches qui lui sont confiées sont remplies avec la plus grande exactitude. Qu'il s'agisse de l'Outremer, de la Grande Guerre 1914-1918, des temps de commandement, de son service dans l'Etat-Major, tout est parfait, on peut compter sur lui. Il manque de peu le commandement en chef de l'armée française : on lui préfère Gamelin. La mésentente entre eux, l'organisation complètement débile du commandement en 1939, auxquelles il faudrait ajouter les séquelles des blessures reçues lors de l'assassinat d'Alexandre de Yougoslavie, font que Georges a un passage à vide en mai 1940 au moment où le pays aurait eu vraiment besoin de lui. Il reste qu'il s'agit d'un grand soldat, très brave (blessé grièvement en 1914) payant de sa personne et prenant ses responsabilités. Ajoutons qu'à travers cette biographie on peut suivre ce qui s'est passé en France de la fin du XIXe siècle au milieu du XXe. A signaler de nombreux encadrés sur les personnages contemporains accompagnés d'illustrations qui font de cette œuvre une somme où n'est pas oublié son rôle ultime en AFN (1943-1944).

MR

**Les services secrets du Général de Gaulle. Le BCRA 1940-1944**, Sébastien Albertelli, Perrin, 2009, 618 p., 28 € €

Ouvrage très important non seulement par la quantité de documents consultés – très bien consultés – que par le climat fort bien reconstitué de quatre années noires. A chaque problème évoqué, disséqué, sont apportées les raisons, les règlements et leurs conséquences. Sans insister mais sans rien cacher, les dissensions entre personnes et groupes apparaissent avec leurs raisons et leurs origines démontrant ainsi l'étonnante complexité, souvent inattendue, de l'époque. Les problèmes politiques se présentent directement et s'expliquent comme ils expliquent les raisons d'agir qui pourraient surprendre et sur lesquelles des questions se posaient. Un livre à lire très attentivement car chaque chapitre, chaque page donne à réfléchir et pose des questions auxquelles le lecteur ne peut pas ne pas chercher à répondre.

Claude Lafaye

**Raison d'Etat**, Bernard Bachelot, L'Harmattan, 2009, 172 p., 16,50 € €

Bernard Bachelot, pour notre plaisir, reprend sous forme de fiction le sujet qui l'a fait connaître des historiens : la désastreuse opération menée par Louis XIV. Contre les Barbaresques, en 1664, à Gigeri (devenu pour nous Djidjelli). Son « Louis XIV

en Algérie », paru en 2003 aux éditions du Rocher, a été couronné par l'Académie de Marine. S'il revient sur l'affaire, c'est qu'elle lui tient à cœur, sa vérité n'ayant toujours pas droit de cité en Sorbonne. Ici, les dialogues inventés ou rétablis mais fortement documentés, sont délicieux et, sous leur forme plaisante, exposent les soucis, les devoirs et les ruses des princes. Ainsi la raison d'Etat peut-elle exiger le sacrifice d'un bouc émissaire : « Homme j'aurais eu peine à vous abandonner, Gadagne, mais roi, je devrai le souffrir ». Bien dit, Votre Majesté !

CLB

**Ces noirs qui ont faits la France**, Benoît Hopquin, Calmann-Levy, 2008, 300 p., 16 € €  
Œuvre pie, juste hommage, voilà ce qu'est ce livre au titre explicite. « Les noirs qui ont faits la France » sont si nombreux – quoique tard venus – qu'il a fallu choisir, choix cruel pour l'auteur. Du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1960, seize architectes noirs de notre identité nationale, dont on parle tant aujourd'hui, sont ici présentés. Le premier nommé est le chevalier de Saint-George, « nègre des lumières » dont la vie est un mythe, le dernier Gaston Monnerville, embarqué à Cayenne avec cette recommandation de sa mère, « Tâche de bien faire », et qui sera président du Sénat. Entre les deux, nombre d'Africains et quelques tirailleurs héros de nos guerres nationales. Choix cruel, disions-nous. Si l'on ne regrette pas Frantz Fanon, qui eût lui-même récusé cette compagnie, Joséphine Baker nous manque, et aussi Hégésippe Jean Légitimus, pour son joli nom.

CLB

**La passion de servir**, André de Lipski, Thélés, 2009, 244 p., 17,90 € €

Monsieur de Lipski est un « battant », que les mensonges indignent. Entendant ce qui se dit sur la bataille de France en 1940, il publie en 2005 un premier livre pour rétablir la vérité sur des combats qui, malheureux sans doute, furent héroïques. Militaire dans l'âme, il participe lui-même à la libération et est grièvement blessé à Toulon. C'est à cette blessure, et à la longue et douloureuse convalescence qui suivit, que nous devons ces mémoires. Se souvenant de sa jeunesse, il en a à dire ! C'est que, de parents russes, il grandit chez sa grand-mère en Union Soviétique, avant de rejoindre Paris au cours d'un voyage peu ordinaire à... 11 ans d'âge. Tout cela valait d'être raconté, cela vaut d'être lu.

CLB

**Le goût et la rage de vivre. Pourquoi j'ai survécu à l'enfer des camps nazis**, Michel Ribon, L'Harmattan, 2009, 282 p., 25 € €  
Ceci n'est pas un livre ordinaire, un livre de plus sur l'horreur des camps nazis, racontée par l'un des survivants. La qualité de l'auteur, normalien, la longue réflexion philosophique à laquelle il a consacré sa vie et où le temps tient une grande place, nous assurent qu'il y a autre chose. Au-delà de l'autobiographie, Michel Ribon répond aux questions qu'il se pose à lui-même : pourquoi, comment survivre dans la marche finale à la mort, du camp de Schonberg aux monts de Bavière, comment se transforme-t-on, toute pensée abolie, en un bloc d'énergie brute qui, un pas après

l'autre, marche ? Pourquoi, rescapé de retour, cette impossibilité première de raconter l'expérience ? Bref, un philosophe explique l'enfer et comment on en revient. Dante ?

**Général Claude Le Borgne (CR)**

**Napoléon Peyrat. Journal du siège de Paris par les Allemands – 1870**, Agnès de Lingua de Saint Blanquat, Roger Parmentier, L'Harmattan, 2009, 126 p., 13 € €

Voici un petit livre bien plaisant. Il a l'authenticité, la spontanéité même, d'un journal quotidien. Son auteur est pasteur, mais aussi historien. Ce Napoléon Peyrat est fort bien placé, non dans Paris assiégé mais à Saint-Germain-en-Laye, proche de Versailles où se tient le Q.G. prussien. Les commentaires éclairés d'Agnès de Lingua de Saint Blanquat, conservateur général aux archives nationales, et quelques reproductions de documents d'époque, l'enrichissent. Mais l'intérêt premier de cet ouvrage tient en son sujet : la guerre de 1870, assez méconnue, marque la naissance d'une nouvelle Europe, grandiose peut-être, catastrophique sûrement.

CLB

**Jean Jaurès, Jean-Pierre Rioux**, Tempus, 2009, 326 p., 9 € €

Jaurès est, à gauche, un tel héros que l'on peut parler de « Jauréssologie », comme d'une branche des sciences politiques. Selon l'usage établi dans la collection Tempus, ce livre est une réédition de la biographie parue chez Perrin en 2005. L'initiative, à l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance du pontife, est heureuse. D'une vie si riche, chacun retiendra ce qui lui convient. L'un, pensant aux grèves actuelles à la Gare Saint-Lazare, se gaussera de l'auréole sainte que le marxiste qu'il fut met au front de la classe ouvrière. L'autre soulignera la grosse colère que le parti anticlérical manifesta lorsqu'il apprit que Madeleine, fille de Jaurès, avait fait sa première Communion. Un troisième verra, dans les débats du parti de l'époque, la préfiguration des querelles du Parti d'aujourd'hui. Le chroniqueur s'arrête : il s'aperçoit qu'il est par trop incorrect.

CLB

**Georges Boris. Trente ans d'influence**, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Gallimard, 2010, 460 p., 25 € €

Un ouvrage indispensable pour plusieurs raisons : d'abord la connaissance d'une époque, puis celle d'un homme et le ton de l'auteur pour faire vivre l'une et l'autre. Aucune prise de position de celui qui fut essentiellement un conseiller doté d'une immense volonté de « servir » n'est expliquée autrement que par le contexte précis, à la fois politique, historique, humain. Par ailleurs, cette Eminence grise, ce père Joseph du pouvoir ou plus exactement de la politique étant aussi un ami proche de l'auteur, il arrive à certains moments que l'on se trouve avoir l'impression d'être non pas un lecteur mais en conversation personnelle. Il sera désormais impossible d'étudier cette étrange période qui va de l'avant-guerre de 1914 à l'après-guerre de 1939 autrement qu'en se référant, en permanence, à cet ouvrage formidablement documenté. Et précis.

Claude Lafaye

**L'impardonnable défaite**, Claude Quétel, Ed. J.C.Lattès, 2010, 20 € €

Dans la ligne de « L'étrange défaite » de Marc Bloch, Claude Quétel analyse les raisons profondes du désastre français de juin 40. Il en recherche les vraies causes qui sont selon lui à la fois historiques, politiques, militaires et sociales. L'auteur remonte aux années 18 pour faire la démonstration que le désastre français de la Seconde Guerre mondiale tient ses origines du traité de Versailles mal négocié et mal appliqué. Il fait valoir que seul Foch avait vu clair en préconisant d'abord de poursuivre les combats jusqu'à la défaite complète de l'Allemagne, puis, dans la mesure où il n'avait pas été écouté, d'imposer des conditions de paix plus dures et de veiller strictement à leur respect intégral. Mais Claude Quétel ne s'en tient pas à cette explication. Il dissèque les erreurs magistrales commises entre les deux guerres par tous les responsables français. Qu'ils soient politiques -- de Clemenceau à Raynaud -- militaires -- de Pétain à Gamelin en passant par Weygand -- ou économistes, qu'il s'agisse du patronat ou des syndicats, tous sont collectivement et individuellement coupables d'incompétence, de veulerie, voire de trahison. Ce livre développe donc une thèse un peu polémique mais dont les arguments sont solidement appuyés sur une recherche historique approfondie et sur des documents d'archives souvent inédits qui lui confèrent un grand intérêt.

Philippe Mestre

**Héroïnes Française, 1940-1945. Courage, force et ingéniosité**, Monique Saïgal, Ed. du Rocher, 224 pages, 17 € €

Incarnation féminine de la Résistance : voici dix-huit femmes dont on entend bien peu parler et qui se sont distinguées pendant la guerre par leur courage extraordinaire. L'auteur, une enfant juive cachée et recueillie par une famille catholique en 1942, a voulu lui rendre hommage ainsi qu'à sa grand-mère gazée à Auschwitz. Avide de découvrir les secrets de ces résistantes, elle s'est déplacée dans plusieurs régions de France, en Suisse et en Californie, pour écouter leurs récits de vive voix. La lecture de ces témoignages nous fait revivre une période de terreur ou de détresse où des femmes ont osé s'affirmer par la force et l'ingéniosité. Ces femmes proposent aussi un magnifique exemple aux jeunes en quête d'un sens à donner à leur vie.

Jacques Dhaussy

**Tahiti 1914. Le vent de guerre**, Michel-Gasse, Ed. A la frontière, 2009, 350 p., 24,80 € €

Petite affaire, dira-t-on. Elle est bien pittoresque. Sait-on que le 22 septembre 1914, à l'autre bout du monde en guerre, Paapeete fut attaqué par deux croiseurs allemands ? Que la résistance y fut ferme, en dépit de la perte de la *Zélée*, contrainte à se saborder ? Que, l'île sauvée et l'alerte levée, il apparut que le Gouverneur, William Fawtier, et le Commandant d'armes, Maxime Destremau, étaient à couteaux tirés ? Qu'une enquête fut ordonnée qui désavoua Destremau ? Que le malheureux lieutenant de vaisseau fut rapatrié en France, où il mourut à peine débarqué ? Qu'enfin il fut réhabilité, aux dépens de l'infâme gouverneur, et qu'une promotion de l'Ecole Navale porte son nom ? Eh bien, lisez « Tahiti 1914 », vous saurez tout, avec quelques émouvantes photos en prime.

Général Claude Le Borgne (CR)

**Kellermann, René Reiss**, Tallandier, 2009, 32 € €

Déjà auteur de la seule biographie du maréchal Clarke, ministre de la guerre de Napoléon et de Louis XVIII, l'historien René Reiss signe, avec Kellermann, un livre majeur. C'est là une véritable somme, richement documentée et remarquablement bien écrite. L'auteur, qui a compulsé des archives considérables, raconte l'histoire de l'ascension sociale d'une vieille famille alsacienne à travers l'entrecroisement de deux destins dissemblables, la vie parallèle de deux généraux, père et fils, de la Révolution et de l'Empire, à savoir : François Christophe, le vainqueur de Valmy devenu la caution révolutionnaire du nouveau régime, et, moins connu, voire ignoré, son fils, François Etienne, le véritable vainqueur de Marengo. Gloire, succès et fortune du père qui devint l'un des vingt-six maréchaux portant le fameux bâton semé d'aigles ; déboires familiaux, ennuis d'argent et, surtout, double malchance du fils d'avoir été éclaboussé par l'aura du père et d'avoir déçu l'Empereur, en somme un père mythifié et son fils mal-aimé. En brossant le portrait de ces deux figures militaires, cette double biographie retrace un pan fertile et glorieux de l'histoire de l'armée française. Bravo aussi à l'éditeur, Tallandier, d'avoir publié ces 640 pages passionnantes, qui se lisent comme un roman.

Alfred Gilder

**Les Français libres**, Jean-François Muracciole, Tallandier, 2009, 25 € €

Si l'épopée de la France libre, de Bir Hakeim à Berchtesgaden, a été maintes fois retracée, le visage des hommes et des femmes - plus de 60 000 engagés dans les Forces françaises libres de 1940 à 1943 - demeurait encore dans l'ombre. Sous l'uniforme à croix de Lorraine, ils ont été de tous les fronts, ils ont subi tous les climats : l'Éthiopie, le Levant, le désert libyen, les oasis du Fezzan, l'Italie, la Normandie, Paris, la Provence et l'Alsace, mais aussi la Russie, les cieux d'Angleterre et d'Europe, enfin toutes les mers du globe, et surtout les convois de l'Atlantique. Jean-François Muracciole évoque dans *Les Français libres* le parcours singulier de ces combattants, dégageant un portrait aussi étonnant qu'inédit. Une moitié de Français, souvent bretons, parisiens ou pieds-noirs, y côtoient d'anciens républicains espagnols, des antifascistes de toutes nationalités, des juifs d'Europe centrale et d'Afrique du Nord, persécutés à des titres divers, et des soldats coloniaux venus des quatre coins de l'Empire. Et, pour la première fois, plus de 2000 femmes y reçoivent un vrai statut militaire. Cette petite troupe bigarrée est issue de milieux socio-culturels élevés, au fort ancrage bourgeois et catholique, et l'engagement y relève d'un patriotisme toujours prégnant, mais aussi de logiques plus intimes, où l'affectivité et les structures familiales ont leur part. L'auteur n'oublie pas la vie quotidienne des combattants : leurs convictions, leurs joies, leurs peines, leurs souffrances, sans oublier l'évaluation délicate de leurs pertes. Enfin, il révèle l'extraordinaire pépinière de talents politiques, administratifs, industriels et scientifiques formée par ces combattants pour la France des Trente Glorieuses. Alors que le souvenir des Français libres tend à s'effacer devant celui des résis-

tants de l'intérieur, l'évocation de cette « autre Résistance », extérieure et non pas enracinée dans le sol national, s'avère utile.

A. G.

**L'article de la mort**, Étienne de Montéty, Gallimard, 2009, 25 € €

« La notice de Wikipédia sur Charles-Elie Sirmont ne disait pas grand chose. Il avait été député, et deux fois ministre. Son nom restait attaché à l'opération « Île de lumière », au Liban et à la Bosnie. Il passait souvent dans les médias pour parler de la guerre, témoignait, publiait des livres. Qui était vraiment Sirmont ? Une authentique figure de l'humanitaire ? Un imposteur ? » C'est ainsi que Gallimard présente le premier roman du directeur du Figaro littéraire, Étienne de Montéty. Le jeu de mots, qui sert de titre au livre, est bien trouvé : *L'article de la mort*. En effet, le narrateur, Moreira, journaliste chevronné, est chargé de rédiger la nécrologie du héros humanitaire, ce dernier étant une sorte de mélange de J.-F. Deniau, B. Kouchner et BHL, de portrait-robot d'hommes politiques médiatiques. En menant son enquête digne d'un « pro », il cherche à cerner et la véritable personnalité et le secret du héros. L'histoire est bien menée ; elle nous repose de tant d'« autofictions », de tant de « moi-je », qui gâchent le plaisir de lire et ternissent la littérature française d'aujourd'hui. Outre la description « in vitro » du métier de journaliste et de belles réflexions sur le courage et la rédemption, thèmes chers à l'auteur, la principale qualité de ce roman, c'est qu'il semble plus vrai que nature. On le devine d'une traite, on le lit comme on se plonge dans un reportage d'une actualité brûlante ; bref, c'est comme si on y était. À noter aussi un passage émouvant sur les monuments aux morts auxquels le narrateur-enquêteur voue une tendresse. Étienne de Montéty a déjà publié notamment un livre sur la Légion, *Hommes irréguliers*, ainsi que la biographie de Honoré d'Estienne d'Orves.

Alfred Gilder

**Mémoire de l'ombre**, Madeleine Touria Godard, L'Harmattan, 2009, 302 p., 29 € €

L'histoire d'une famille française qui quitte l'Alsace en 1868 pour s'installer en Algérie, dans le Constantinois, en un lieu créé par décret de Louis Philippe en 1848. Il est raconté l'histoire de la colonisation, ses débuts difficiles dans les rapports humains, l'adaptation à l'environnement, la survie et le travail pour arriver à une ère de relative richesse dont profiteront surtout les gros colons qui détenaient la plupart des terres. L'auteur évoque aussi les périodes des deux guerres et la participation de tous les habitants d'Algérie plongés dans la tourmente, dont les effets de l'abrogation de la loi Crémieux de 1940 à 1943. Un résumé dans lequel les familles de pionniers se retrouveront.

R.A.

**Encyclopédie des Insignes et l'Arme Blindée Cavalerie**, Roland Jehan et Jean-Philippe Lecce, Au fil des mots, 296 p.

Ce superbe album s'annonce pour ce qu'il est : publié par l'École d'Application de Saumur, préfacé par le commandant de l'école, il présente les insignes des unités de chars de combat. A travers ces reproductions, c'est l'histoire même des blindés que l'on survole. On verra que la dénomination première

de l'arme nouvelle unit d'abord le feu et la charge et que, dans son ordre du jour de juillet 1918, le général Pétain célèbre « l'artillerie d'assaut », cependant que les premiers insignes associent le cimier et les canons croisés. La fantaisie n'est pas absente de ce livre sérieux : il se termine par l'inventaire des breloques qu'offraient aux soldats les foyers ré-gimentaires.

CLB

**Propousk ! Patrick Manificat**, Lavauzelle, 2008, 502 p., 30 €

C'était le bon temps : jusqu'en 1989, on avait un ennemi, soviétique rappelons-le. A Berlin partagé, la Mission militaire française de liaison, avec la discrétion qui convient, s'occupait de le percer à jour. Dangereux, subtil, pittoresque, propice à la camaraderie, il y a beaucoup à dire sur ce métier, popularisé par maints ouvrages de fiction, dont le célèbre « homme qui venait du froid ». L'auteur – qui porte un bien beau nom – l'a exercé – 500 pages denses, voilà de quoi lire, frémir et s'amuser.

CLB

**Berlin-Stasi, Jean-Paul Pica-per**, Ed. des Syrtes, 22 €

Rien de plus obscur, rien de plus secret que « la firme » c'est-à-dire la Stasi, la très puissante police secrète de la République Démocratique Allemande qui régna par la menace sur tous ceux qui vivaient à l'est du mur de Berlin. Or il se trouve que l'auteur a vécu sur place les années de plomb et connu de nombreux protagonistes de cette organisation tentaculaire. Dans un livre particulièrement bien documenté et bien écrit, il nous dévoile l'intérieur du système qu'il éclaircit par sa connaissance des archives secrètes longtemps cachées de cette police politique. Nourri de souvenirs personnels, de portraits et de rencontres avec d'anciens agents. Ce livre poignant nous explique le projet nourri par les soviétiques, ainsi que leurs tentatives d'infiltration dans les démocraties de l'Ouest au cours d'une guerre froide dont on peut se demander, à le lire, si ses traces ont vraiment disparu... Ce livre vrai vous empoigne bien davantage qu'aucun roman.

Henri de Wailly

**La Bataille de Stonne, mai 1940, Jean-Pierre Autant**, éditions de Bénévent, 2009, 25 €

Le choc de l'invasion allemande le 13 mai 1940 à travers les Ardennes et le passage sans coup férir de la Meuse par les forces de Guderian, provoqua chez les défenseurs surpris une panique qui se répercuta jusqu'à Compiègne. C'est le souvenir que l'opinion conserva de ces combats. Ce que l'on ignore généralement, c'est qu'après ce choc brutal, d'autres troupes résistèrent avec une détermination et un acharnement héroïque à Stonne, au sud de la Meuse, et que ce combat, long et acharné, dura jusqu'au 5 juin, date de l'offensive générale allemande. Avec une précision rare, l'auteur démonte la succession des diverses phases de cette bataille défensive dont le sort balança. Au terme d'une longue étude, l'auteur fait revivre cette page inconnue de l'histoire telle qu'on l'enseigne et qu'on l'entretient. Il s'agit du premier ouvrage consacré à un chapitre méconnu de ce passé généralement peu glorieux.

Henri de Wailly

**Les chalutiers s'en vont en guerre, Gérard Carrier**, Marine éditions, 32,50 €

On a déjà signalé la parution du premier des deux tomes d'une étude précise et très documentée, admirablement illustrée, d'un aspect méconnu de la guerre navale, celui de l'engagement en Atlantique et en Méditerranée des chalutiers réquisitionnés et armés par les puissances dominantes au cours de la Seconde Guerre mondiale. C'est une révélation, concernant des unités de second rang dont l'histoire se soucie peu. Sans parti pris ni exclusif, l'auteur passe en revue l'ensemble de la flotte de ces petits bateaux aux rôles très nombreux, du dragage de mines à l'escorte en passant par la surveillance et l'entraînement. Ces bâtiments modestes, mais indispensables, furent servis par des équipages dévoués, pénétrés du sens du devoir malgré le danger et le manque de confort de ces petites coques sur les houles de l'Atlantique. Sans prétention littéraire mais précis et passionné, cet ouvrage trouvera naturellement sa place dans la bibliothèque de tous les passionnés de la mer.

Henri de Wailly

**Jan Karski, Yannick Haenel**, Gallimard 2009, 187 p., 16,50 €

On vient de lire une brève présentation du livre de Tessarech, *Les sentinelles*. La dernière page refermée, le roman de Yannick Haenel nous tombait dans les mains, le voici. L'un comme l'autre mettent en scène Jan Karski. Tessarech, dans son roman, en fait une présentation discrète, discrétion qui convient au personnage exemplaire que fut le Karski de la résistance. Tel n'est pas le cas de Haenel, dont le livre a déclenché une polémique à laquelle le *Figaro littéraire* du 4 mars a fait largement écho. Disons-le tout net, le roman de Haenel est une malhonnêteté, et le terme est faible. Il comporte trois parties. La première rappelle une controverse ancienne, qui a opposé Karski lui-même à Claude Lanzmann, auteur de *Shoah*. Le premier accusait le second d'avoir tronqué et déformé le message qu'il lui avait livré. Voilà, déjà, le héros trahi par son metteur en scène. La deuxième partie du livre de Haenel résume le témoignage que Karski a publié en 1944, et qui eut un énorme succès. Rien à dire. La troisième partie est celle qui met le feu aux poudres. Haenel y fait parler Karski post mortem et, pour l'essentiel, autour de l'entrevue cruciale que celui-ci eut, le 28 juillet 1943, avec Roosevelt, en vue de l'informer du sort affreux que les nazis faisaient aux juifs, de Pologne et d'Europe. Le tableau que brosse Haenel de cette entrevue accable le président des Etats-Unis ce qui, faux, n'est déjà pas bien. Mais il y a pire. Il est plus grave, en effet, de trahir Karski que Roosevelt. C'est ce que fait Haenel. Honte à lui !

Général Claude Le Borgne (cr)

**Ailes françaises en Amérique du Nord. 1943-1958, Patrick Ehrhardt, Jean-Paul Quentin et Jean Fleury**, Éd. Ardhan, 2009, 50 €

Cet excellent livre est une œuvre collective qui a demandé des années de recherches auxquelles ont participé beaucoup d'an-

ciens aviateurs formés outre-Atlantique. Remarquablement présenté et illustré, agréablement commenté aussi, ce livre fait le bilan *complet* des jeunes Français qui ont été envoyés dans les écoles américaines et canadiennes pour être formés comme aviateurs militaires, soit près de 3.000 élèves-pilotes, 600 mitrailleurs et 400 mécaniciens entre 1943 et 1945, puis 2.000 élèves-pilotes, officiers et sous-officiers entre 1950 et 1958, au moment où les forces aériennes françaises intégrées dans l'Otan connaissaient un développement spectaculaire. Les anciens de l'armée de l'air et de l'aéronavale retrouveront notamment dans ce livre les noms de bien de leurs camarades d'unités perdus de vue depuis. Tous, anciens militaires ou non, mesureront à la lecture des nombreux témoignages dont la plupart de manquent pas d'humour, l'ampleur de l'aide de nos alliés d'outre-Atlantique, la rigueur et la qualité de l'entraînement tant aux Etats-Unis qu'au Canada, le pittoresque enfin de la discipline militaire à laquelle nos futurs aviateurs ont été soumis sur les bases de l'USAF.

Général Forget

**L'Anonyme Tirailleur sénégalais, Isaline Remy**, TdB Editions, 2008, 175 p., 18 €

Un hymne à la fraternité d'armes qui a uni les Français de tous horizons dans la défense de la Patrie. Une fraternité anonyme, ici furtive. Un Français de France sait que toute sa vie se construit sur le geste d'un jeune tirailleur sénégalais qu'il ne connaîtra pas mais qu'il a sauvé sa vie en le chargeant sur son dos. Il va rechercher son sauveur mais s'il ne le retrouve pas... il a chaud au cœur qu'il ait existé ! C'était au temps de la Grande France qui doit beaucoup à ses fils d'Outre-Mer.

H.T.

**Stalingrad. La bataille au bord du gouffre, Jean Lopez**, Ed. Economica, 2008, 480 p., 29 €

Formidable bataille, formidable livre ! La collection que dirige chez Economica Philippe Ricalens, le prix décerné par l'Académie des Sciences morales et politiques, la personnalité de Jean Lopez, spécialiste de la guerre germano-soviétique et auteur d'un « Koursk » remarqué, sont autant de gages de sérieux. Il le faut, car l'ouvrage bouscule nombre d'idées reçues. L'obstination apparente de Hitler n'était pas, au départ, suicidaire. Von Paulus n'était pas chargé d'une mission impossible, bien qu'une percée devint vite chimérique. Rien, d'avance, n'était joué et l'auteur estime qu'un « super-Stalingrad », au résultat inverse, eût pu advenir. Restent quelques certitudes. L'Armée rouge, en 1942 était « au bord du gouffre », il fallait arrêter le désastre, ou disparaître. Il le fallait, ce fut fait, mais au prix d'un retournement des volontés et des capacités dont la bataille urbaine était le théâtre. Les Rouges y jetèrent, tous les trois jours, l'équivalent d'une division.

CLB

**La Religion gaulliste, Gaetano Quagliariello**, Ed. Perrin, 2007, 612 p., 26,50 €

Le professeur Gaetano Quagliariello dans sa comparaison entre le système politique français et celui de l'Italie de réfuter l'idée généralement admise que ces deux systèmes sont proches l'un de l'autre et souffrent tous deux d'un mal bien latin : l'instabilité. Il tend à montrer que cette vue est particulièrement erronée. Sous l'apparence de la diversité des partis, de l'Italie, de l'Italie, une stabilité de fait existe parce que les deux blocs droite-gauche se sont partagés pendant longtemps le pouvoir : le central à droite, le régional à gauche. D'où une stabilité négociée. En France, le régime des partis se dilue dans celui des groupes parlementaires qui font la majorité nationale et locale. De Gaulle a mis un terme à cette situation. C'est une exception... Dure-t-elle encore ?

H.T.

**Histoire de la France libre au Levant. Les fronts renversés, Michel Bédrossian**, L'Harmattan, 2009, 376 p., 34 €

Cet ouvrage autobiographique est davantage un « témoignage de terrain » comme le précise fort justement l'auteur lui-même qu'une « Histoire de la France libre au Levant » comme l'indique le titre. Michel, alias Nichan, Bédrossian, rescapé du génocide arménien réfugié à Damas, avait à peine une vingtaine d'années en 1941, au moment du ralliement des Etats du Levant (Syrie-Liban) à la France libre à l'issue d'une sanglante guerre fratricide en Français vichystes et gaullistes qui fit plus de 4.000 morts dont près de 2.000 Français et autant de blessés, et dura 35 jours, du 8 juin au 14 juillet 1941. Son récit raconte les tribulations de ce jeune Arménien tirailé entre son appartenance à son Arménie d'origine, sa reconnaissance à son pays d'accueil la Syrie et, depuis 1948, à la France sa véritable et chère patrie, plus exactement à Aix-les-Bains où il coule ses vieux jours. Pour ceux que ce sujet triste et méconnu de notre histoire d'Outre-mer intéresse, on ne saurait trop recommander la lecture du livre de notre camarade Henri de Wailly « Syrie 1941 – La guerre occultée – vichystes contre gaullistes » (Perrin 2006) l'incontournable ouvrage de référence de cette période.

Bernard Lanot

**Le Syndrome de la grenouille, Michel Bassi**, Ed. Alphiée, 2009, 246 p., 19,90 €

Les Arméniens ne sont pas des novices en matière de manipulation et de défense de leur outil industriel. Les faits expliqués dans cet ouvrage montrent que les Etats-Unis sont prêts à tout pour faire triompher leur industrie au détriment de la saine concurrence. L'auteur nous démontre une enquête très fortement argumentée.

P.-A. Antoine

**Histoire et Mémoires. Conflits contemporains, Collectif**, Lucien Souny, 2008, 204 p., 16 €

N° 1 d'une nouvelle collection, le but de ses auteurs est de faire revivre les exploits des résistants de la Seconde Guerre mondiale

et les lieux de mémoire. Cet ouvrage est ponctué d'anecdotes locales.

P.-A. Antoine

**Renseignement et contre-espionnage, Eric Denécé**, Hachette Pratique, 2008, 254 p., 12,90 €

Un glossaire sur le renseignement et le contre-espionnage. Cinq siècles avant Jésus-Christ, Sun Tsu avait écrit « que pour gagner une bataille, il fallait connaître son ennemi ». L'auteur, expert en la matière, nous livre un ouvrage à conserver.

P.-A. Antoine

**Les crimes de la Wehrmacht, Wolfram Wette**, Perrin, 2009, 386 p., 21,90 €

L'idée de dire que seulement la S.S. a été l'auteur de crimes de guerre est battue en brèche par cet ouvrage. Il fallait, pour la nouvelle armée allemande de l'OTAN que la Wehrmacht ne fût pas alliée à ces atrocités. L'endoctrinement a fait qu'il en a été autrement. Cet ouvrage analyse les controverses nées de la constatation du mensonge. Plus éloquent qu'un pamphlet, cet ouvrage dresse un constat lucide et accablant.

P.-A. Antoine

**Mon dernier round, Marcel Bigeard**, Ed. du Rocher, 2009, 274 p., 19 €

Du Bigeard tout « craché » mais oh combien à la pointe de l'actualité. Ecrit avec des mots de soldat qui voit le pays de ses rêves s'évanouir. Il nous exhorte à réagir sinon il sera trop tard, alors pourquoi ne pas reprendre quelques unes de ses idées. Ce livre est là pour nous le rappeler.

P.-A. Antoine

**Les coups tordus de Churchill, Bob Maloubier**, Calmann-Levy, 2009, 272 p., 18 €

Si la deuxième guerre mondiale a été gagnée grâce à la puissance économique des Etats-Unis, c'est la ruse de Churchill qui a souvent apporté les solutions. Un acteur français et auteur de cet ouvrage nous le montre au travers de cas précis souvent ignorés jusqu'à ces jours, combien le Premier ministre de sa Gracieuse Majesté pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale a été un homme incontournable pour le pays à l'Ouest. Bonne sélection d'exemples à classer dans une bibliothèque de référence.

P.-A. Antoine

**Les Véhicules de la Seconde Guerre mondiale, Henri-Pierre Grolleau**, Marines Ed., 2009, 126 p., 22 €

L'auteur décrit dans son ouvrage les véhicules chenillés ou à roues les plus connus qui furent largement utilisés lors de la Seconde Guerre mondiale. Pour chacun d'eux, il en explique leur raison d'être, leur usage dans différentes Unités : pour le Combat, le Transport de troupes, la Logistique, le service de Santé... et parfois leurs faiblesses. Lire aussi les premières pages où vous trouverez les adresses de musées en France et à l'Etranger.

R. A.



**Le Pays de mon père**, Wibke Bruhns, Les Arènes, 2009, 432 p., 22,80 € €

Notre association vient d'attribuer le prix Robert Christophe à la biographie que Jean-Louis Thiériot a consacrée à Stauffenberg, acteur principal de l'attentat manqué contre Hitler le 20 juillet 1944. Le livre que voici, traduit de l'allemand, le complète heureusement. Ce n'est pas que « le père », dont l'auteur raconte l'histoire, ait eu dans l'affaire un rôle comparable à celui de Stauffenberg. Il fut pendu le 26 août, mais plus pour non-dénonciation que pour participation, et sa fille ne parle de l'attentat que dans son dernier chapitre. Certes, annoncée dès le début, l'issue tragique colore l'ensemble de cette chronique familiale. Mais l'énorme succès rencontré auprès des Allemands par *Le Pays de mon père* s'explique autrement : sans répondre exactement à la question qui, depuis plus de 60 ans, les taraude, « comment est-ce arrivé ? », le livre leur rappelle, à travers le parcours sinueux d'une famille exemplaire, que *cela* est bel et bien arrivé, et tout simplement. Voici le clan Klamroth, enrichi à force de travail, s'élevant tant en respectabilité qu'en richesse et célébrant en toute occasion la culture, la grandeur et l'honneur de l'Allemagne. L'honneur, eh oui ! Bafoué comme l'on sait par le traité de Versailles et restauré, dans les années 30, par celui que la narratrice appelle « le gnome glapissant ». Imperceptiblement, la famille est emportée par la dérive nationale. Elle revendique son arianité, tous se donnent au Parti et, la guerre revenue, le père, officier de réserve enthousiaste, traque les partisans russes sur le front de l'Est. Ainsi en va-t-il jusqu'au revirement final, dramatique et salvateur, du complot Stauffenberg à l'été 44. Après tout, *cela* est-il bien arrivé ? Wibke Bruhns a six ans à la fin de la guerre. Naïvement, l'enfant s'étonne : « Pourquoi plus personne ne dit *Heil Hitler* ? ». Elle se souvient encore de la gifflée reçue en réponse.

**Général Claude Le Borgne (cr)**

**La Rouge de quelques citoyens peu ordinaires**, Claude Tchekhoff, Muller Ed., 2009, 236 p., 29,25 € €

Le livre de Claude Tchekhoff est un florilège de héros modestes ce qui, pour ceux dont il s'agit ici, est presque un pléonasme. L'auteur, elle-même décorée de « La Rouge », a mené sa quête chez les légionnaires. Le résultat est heureux, et varié. Si les exploits guerriers abondent, il y a aussi des héros civils, tels le préfet Broussard. Parmi les militaires, ou provisoirement tels, on retrouve des personnalités hautes en couleur, comme Monsieur de Beaucorps dont les aventures orientales sont des plus pittoresques. On y découvre aussi quelques camarades de notre association : Trnka, militant de l'« école du djebel », Brett l'Indochinois presque Viêt, Antoine aux commandes d'un Mirage IV avant d'intégrer la Patrouille de France. Enfin, le général Duga,

qui a fait ses premières armes à Kolwezi et vient d'accéder à l'une des plus hautes postes de notre hiérarchie militaire. Du beau monde certes, et bien sympathique.

**CLB**

**Les Cahiers de la Défense nationale**, Général Claude Le Borgne,

Les Cahiers de la Défense nationale éditent cinquante-trois articles du général Claude Le Borgne publiés entre 1971 et 2008, soit sous forme de libres opinions, soit comme critiques d'ouvrages. Il est impossible d'analyser en quelques lignes un abondant recueil qui traite de sujets aussi divers que l'armée de métier, l'Islam, la maîtrise de la violence, la mort de Dieu, le désordre stratégique, l'urbanisme et la défense de l'Europe, ou les limites de la guerre limitée. Mais on tire de la lecture attentive de l'ensemble des articles, en les abordant dans l'ordre chronologique de leur parution, un certain nombre d'enseignements. On comprendra d'abord que dans le domaine si complexe de la stratégie il n'y a pas de vérité révélée, encore moins de certitudes absolues, car les réalités viennent souvent bousculer les théories apparemment les plus solides. On notera ensuite l'imbrication indissoluble des données morales, sociales et politiques dans tout ce qui concerne la défense. Enfin on constatera que le général Claude Le Borgne, dans son style imagé, incisif et parfois iconoclaste, démontre que les sujets les plus sérieux peuvent être traités avec une nuance d'humour dont on trouvera la trace dans tout ce très intéressant recueil.

**Philippe Mestre**

**Les Bastilles de Vichy**, Vincent Giraudier, Éd. Tallandier, 2009, 25 € €

Cette étude originale est consacrée à un sujet très particulier et assez peu connu : les établissements d'internement administratif qui furent créés et fonctionnèrent sous le régime de Vichy. Dans ces camps, soumis à des règles strictes qui s'apparentaient à celle des prisons, le pouvoir politique faisait enfermer à discrétion des personnalités de toutes origines et de toutes opinions. Il s'agissait soit de leur faire attendre leur passage devant des juridictions spéciales, soit d'interdire à ces indésirables tout contact avec l'extérieur. Ces décisions relevaient donc du plus pur arbitraire et l'auteur peut à juste titre qualifier de « bastilles » les camps d'internement dont il nous livre en détail l'histoire et l'évolution pendant les années de l'occupation.

On voit ainsi passer dans les établissements de Chazeron, Pellevoisin, Aubenas, Vals-les-Bains, Evaux-les-Bains, des internés aussi divers que Paul Reynaud, Maurice Gamelin, Édouard Daladier, Léon Blum ou Georges Mandel, mêlés à des pétainistes tombés en disgrâce, voire à des collaborateurs internés par erreur.

**Philippe Mestre**

**Le jour où le mur est tombé**, Cyril Buffet, Larousse, 2009, 302 p., 18 € €

Cyril Buffet, docteur en histoire et brillant germanisant écrit un drame, ou plutôt un psychodrame sur la chute du Mur. Il nous campe d'abord les protagonistes puis commence son récit sur l'histoire du dernier évadé d'Allemagne de l'est abattu par la police. Sa description de la construction et de la vie du mur sont eux-mêmes un drame de 10315 jours ! Dans une certaine mesure il sera aussi néfaste à l'Ouest qu'à l'Est. Le Mur tombera. Sa chute entraînera la réunification de l'Allemagne. S'agit-il d'un bien ? Nous n'avons pas à nous prononcer à ce sujet. Il ne s'agit pas ici de raconter la chute du Mur, mais voir que c'est la popularité du chef soviétique, Gorbatchev, et les bourdes et hésitations d'un dirigeant allemand Schabowski qui en sont responsables est pour nous surprendre. Cela devrait nous faire réfléchir sur les petites causes et les grands effets. Ce livre se lit comme un roman : étonnement, surprise, colère, stupéfaction, Cyril Buffet, dans sa description haletante des événements nous fait passer dans tous ces états. En conclusion, l'auteur nous indique la destinée des différents protagonistes. Dans l'ensemble ces individus ne s'en tirent pas trop mal. Souhaitons que d'autres murs ne s'élèvent pas contre ou entre la liberté d'autres peuples.

**M.R.**

P.S. - C. Buffet est auteur de *La France et l'Allemagne et l'histoire de Berlin*.

**Colbert. La vertu usurpée**, Perrin, 2010, 488 p., 23 € €

François d'Aubert, haut magistrat et homme politique, écrit une biographie de Colbert pour le moins peu conventionnelle. Le noircissement du « Nord » comme l'appelait la venimeuse Madame de Sévigné est quelque peu exagéré, et il ne méritait pas une telle volée de bois vert. Banqueroutier, faux-monnayeur, responsable de la déconfiture des compagnies des Indes orientales et occidentales, de celles du Levant et de la Baltique, il aurait plus ou moins trempé dans l'affaire des poisons. Il n'était pas sympathique et l'auteur reprend à son compte la dénomination de « maquereau royal ». J'en passe... Une exception, de taille, François d'Aubert lui reconnaît une responsabilité dans le développement de la marine. Je n'ai pas parlé de Colbert avant Fouquet ni par conséquent du contemporain de Mazarin. On ne retient d'habitude que le ministre de Louis XIV. Le livre est passionnant, clair, bien écrit. On ne peut reprocher à l'auteur que de n'avoir, en quelque sorte, qu'instauré un procès à charge. Nous lui en laissons la responsabilité.

**M.R.**

**La Ligne de démarcation**, Eric Alary, Perrin, 2010, 466 p., 22 € €

Eric Alary est réédité chez Tempus, pour son ouvrage, « La ligne de démarcation ». Il nous fait revivre une partie de l'histoire en France de 1940 à 1944 sous l'angle des rapports des deux

zones. La « ligne » elle-même, pratiquement virtuelle et mal définie, surtout en pleine campagne, a quand même sa vie personnelle au Nord et au Sud, bande d'une vingtaine de kilomètres de largeur et quelle vie ! « Cette blessure constituée à travers notre pays qu'on appelle ligne de démarcation » (Charles de Gaulle) a vu des milliers de drames, chasses, poursuites, arrestations, suite aux personnes poursuivies par l'occupant, mais aussi trafics ou échanges légaux entre le nord et le sud, dans les deux sens, ravitaillement, matériaux capitaux etc. En gros, la France industrielle était au Nord, la France agricole au Sud. En plus de cette ligne, l'occupant, en dehors de tous droits, avait rattaché la Flandre et l'Artois à la Belgique, annexé purement et simplement ce qu'il dénommait l'Alsace-Lorraine, institué en Lorraine et en Champagne une zone dite « interdite » - mais si peu - En revanche l'accès aux côtes était rigoureusement interdit. Ce livre remarquable auquel il ne manque ni les notes ni les annexes (plus de 150 pages) est complété par deux autres ouvrages du même auteur, *Les Français au quotidien* (1939-1949) et *l'Exode*.

**M.D.R.**

## Livres reçus

**Etude sur la Résistance Intérieure**. AERI, Association pour des études sur la Résistance Intérieure, Ed. Tirésias

**Un cheminot rennais dans la Résistance. 1941-1944**, Guy Le Corre, Ed. Tirésias, 2003, 70 p., 10 € €

**Retour à la vie**, Yves Béon, Ed. Tirésias, 2003, 114 p., 10 € €

**À l'ailleurs demain**, Louis Rivière, Ed. Tirésias, 2004, 196 p., 14 € €

**Itinéraire d'un résistant des Cévennes à la Libération**, Alfred Roger Coutarel, Ed. Tirésias, 2004, 160 p., 12 € €

Les livres que nous signalons ici donnent un bon aperçu de l'œuvre à laquelle s'est attachée l'AERI, Associations pour des Études sur la Résistance Intérieure. Les Éditions Tirésias en publient le résultat, d'excellente qualité littéraire, sous une jaquette d'une sobre élégance. Parmi les membres d'honneur des Amis de Tirésias on relève les noms de Lucie Aubrac, Germaine Tillion, Pierre Vidal-Naquet.

**Lignes de vie 14-18. Des Gascons dans la Grande Guerre.**

**T.1 - L'Avant-guerre. La guerre. 1914. Les premières tranchées.**

**T.2 - La guerre. 1915-1916. Les grandes offensives. Verdun.**

**T.3 - 1917-1918. Le Chemin des Dames. Vers Verdun. La**

**fin**. Laurent Ségalant, Gascoigne, 530 p., 28 € €

**Parcours complet**. Préface d'Hélène de Saint-Marc, Jacques Le Cour Grandmaison, Christian, 2005, 146 p., 23 € €

**Mémoires d'un comédien au XX<sup>ème</sup> siècle. Trois petits tours...** Bernard Lajarrige, L'Harmattan, 2009, 234 p., 25,50 € €

**La guerre des mots. Du vocabulaire à la subversion**. Jean-Yves Clouzet, Éditions de Paris, 2008, 96 p., 20 € €

**Le groupement 22 des chantiers de jeunesse. 1940-1944**, Laurent Battut, Anovi, 2007, 264 p., 25 € €

**Nouvelles du pays de Carnac et ailleurs**, René Le Bars, Ker Anna, 2005, 10 € €

**C'était à Belle-Île...** René Le Bars, Ed. du bout de la rue, 2009, 12 € €

**Là-bas, c'est Montmartre...** René Le Bars et Jean-Jacques Kelner, Ed. du bout de la rue, 2009, 10 € €

**L'âne rose et autre fantaisies**, René Le Bars, AkR, 2006, 64 p., 10 € €

**La rafale des tambours**, Carol Ann Lee, La Table Ronde, 2009, 460 p., 22,50 € €

L'histoire immédiate. Historiographie, sources et méthodes, Jean-François Soulet, Armand Colin, 2009, 246 p.

**Hommes et boutiques d'antan**, Magdeleine Plault, Ed. du Panthéon, 2009, 252 p., 20 € €

**La dernière contre-attaque française. Mémoires de Joseph Evrard (1940)**, Michel Dumontier-Drouet, Atlantica, 2009, 156 p., 18 € €

**Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates**, Mary Ann Shaffer ; Barrows Annie, Nil Edition, 2009, 19 € €

**De génération en génération. Les enfants de la Shoah**, Wolf Glazman, L'Harmattan, 2009, 184 p., 21 € €

**Gabin le marin**, René Bail, Marines Editions, 2009, 94 p., 30 € €

**Ma carrière, une aventure**, Jean Fischer, La Bruyère, 2009, 140 p., 17 € €

**Le jour de votre Nom**, Olivier Sebban, Seuil, 2009, 406 p., 21,50 € €

**La véritable histoire des châteaux de la Loire**, Jean des Cars, Plon, 2008, 334 p., 25 € €

**Mais pour dormir vous faisiez comment ?**, Ange Ayora, L'Harmattan, 2009, 30 p., 10 € €

**Cahiers d'histoire militaire appliquée. La défense en surface (1945-1962). Le contrôle territorial dans la pensée stratégique française d'après-guerre**. Marie-Catherine Villatoux, Service historique de la défense, 2009, 88 p., 8 € €

**Les avions de chasse de la Seconde Guerre mondiale**, Frédéric Marsaly, Marines Editions, 2009, 96 p., 18 € €

**Ru**, Thuy Kim, Ed. Liana Levi, 2010, 144 p., 14 € €

## Cérémonie de la Flamme sous l'Arc de Triomphe

Notre Association ravivera la Flamme le 11 Juin 2010 à 18 heures 30

Rendez-vous sur le lieu de la cérémonie à 17 heures 45, dans le souterrain à proximité de l'entrée

Pour vous inscrire par courriel : aec@unc.fr

ou par téléphone : 01 53 89 04 37

# Les prix littéraires 2009 de l'AEC

## Sept écrivains de grande qualité

Après l'assemblée générale, le vice-président de l'AEC, Philippe Mestre, ancien ministre, a présidé la remise des prix décernés par notre association à des ouvrages parus en 2009, a présenté personnellement deux œuvres et remis à chacun des lauréats une médaille à l'effigie de Roland Dorgelès, gravée par Raymond Corbin, de l'Académie des Beaux-Arts, et portant et le nom du prix et celui de l'auteur qui le recevait.

Hervé Trnka a tout d'abord remis le prix créé en 1972 par la fondation Marcel Pollitzer, réservé à une biographie historique, au professeur Charles ZORGBIBE pour son «*Metternich, le séducteur diplomatique*» paru aux Editions de Fallois. Le prince de Metternich qui a vécu 86 ans fut une personnalité exceptionnelle : «*Certes il a été séducteur, des femmes d'abord, de ses partenaires politiques également. Mais il a été aussi un père de famille, un époux et, s'il a pu jouer un rôle capital dans l'histoire de l'Europe à travers la Révolution française, l'aventure napoléonienne, il le doit à la rigueur de ses idées mises au service de l'Empire austro-hongrois auquel il demeurera indéfectiblement fidèle du premier au dernier jour. C'est à partir de cet attachement patriotique qu'il sera un des inventeurs des relations internationales...*» Cet ouvrage demeure d'actualité avec les questions européennes.

«*Si le nationalisme révolutionnaire se fonde sur l'idéologie de la liberté et conduit à la fusion des Etats, la conception de Metternich demeure l'indépendance des Etats à partir de leurs origines ancestrales, de leur géographie, de leur mode de gouvernement. «*Il se bat contre Napoléon parce qu'il veut unifier, ce qui est un paradoxe, l'Europe sur les principes révolutionnaires.*» Metternich veut réaliser l'Europe monarchiste, «*il faut d'abord abattre le despotisme napoléonien. C'est en 1815.*» Il faut aussi empêcher le retour des idées de la Révolution. Il invente la première société internationale qui est la Sainte Alliance. Mais les idées révolutionnaires continuent leur chemin... Le nationalisme prôné par Metternich veut conserver l'unité de l'Empire austro-hongrois. On sait que la Sainte Alliance butte dès le départ sur cette difficulté : peut-on agir seulement sur l'Etat ou doit-on agir pour conserver l'état dans ses structures ? » Quoi qu'il en soit, Metternich a donné naissance au droit international... C'est l'annonce de la future SDN, de l'ONU et même de l'Union européenne. Metternich a été qualifié par ses contemporains de maître de l'Europe. Puis l'orateur poursuit, s'adressant directement à Charles Zorgbibe : «*Nous avons été impressionnés par vos qualités d'analyse, de raisonnement et d'écriture (...).* Votre description du Congrès de Vienne, c'est du Stendhal ! Votre œuvre précise, dense, importante se lit, malgré sa longueur, d'une traite. C'est un exploit. »*

### Une attitude paradoxale

- Puis, Philippe Mestre a remis à **Béatrice FONTANEL** le prix **Claude-Farrère**, créé en 1959 pour une œuvre d'imagination, n'ayant pas encore été distinguée par un prix littéraire, pour son œuvre très originale «*L'Homme barbelé*» (Ed. Grasset). «*Ferdinand, votre héros, est en effet un ancien combattant d'un genre assez particulier. Ce personnage aura traversé toute la Grande Guerre de 1914 à 1919, participé à toutes les batailles les plus importantes de la Marne à Salonique, en passant par le Chemin des Dames et la Somme, sans y attraper, il le dit lui-même – «*la moindre rage de dents.*» Conduite héroïque. Il est remarqué, promu de deuxième classe en 14 à capitaine à la fin des hostilités, décoré, adoré de ses hommes, mais dès son retour à la vie civile, il devient odieux pour sa femme et ses quatre enfants qui «*le verront sans déplaisir repartir volontairement en 1939 pour la Seconde Guerre mondiale.*» Il en reviendra plus atrabilaire que jamais après l'armistice et «*continuera à terroriser les siens jusqu'à son arrestation par la Gestapo, sa déportation et sa mort à Mauthausen.*»*

Un de ses enfants, longtemps après sa disparition, analyse, par petites touches, ce bizarre retournement d'attitude, de caractère. Analyse psychologique tirée des confidences des fr-



© B. Dumortier

Béatrice Fontanel

res et sœurs et des relations de voyages entrepris... «*C'est ainsi, par touches successives, qu'on comprend comment et pourquoi Ferdinand s'est lui-même enfermé dans son réseau de barbelés pour s'autoprotéger des horreurs de la guerre qu'il a subies.*» Adaptation du style aux personnages successifs, souci de vérité et de réalisme qui ont paru justifier l'attribution du prix Claude Farrère.

Le **prix Malherbe**, créé en 1963, réservé à un essai, a été décerné à **Antony BEEVOR** pour son ouvrage «*D-Day*» (Ed. Calmann-Lévy) et présenté par Hervé Trnka. Il a souligné que l'auteur britannique de cet ouvrage remarquable se distinguait par «*le refus de ce que vous appelez le récit vu d'en haut, celui qui fait appel à la documentation officielle, aux rapports des états-majors, aux mémoires des grands chefs et conduit à une vision quasiment mythologique*

de l'Histoire. » «*Votre démarche personnelle se construit d'en bas, par ceux qui en sont les ouvriers et non seulement les cadres ; ceux qui savent que leur combat conduira à un destin qu'on leur a assigné mais dont ils ne connaissent pas les chemins. C'est l'histoire qui se construit sur les témoignages de tous ceux qui y prennent part et sans lesquels les grandes synthèses seraient*

vous. Fils d'un militaire et frère d'un autre, vous auriez pu être militaire. Grâce à Dieu, vous ne le fûtes point et cette non-carrière nous a permis d'assister avec vous à une bataille de Wagram assez floue pour être plaisante, de suivre, en son parcours, le maréchal de Saxe et, dans un après bataille, hors temps et hors pays, un soldat en déroute dépassé par les événements

*'Stauffenberg fait aujourd'hui figure de chevalier blanc dans une armée allemande compromise, voire complice d'un régime criminel'. Semblable aux héros de l'histoire grecque sacrifiant leur vie pour la démocratie, Stauffenberg reste dans la mémoire contemporaine celui qui, le 20 juillet 1944, a voulu débarrasser son pays du mauvais génie qui le conduisait à la ruine.*» Jean-



© B. Dumortier

De g. à d. Philippe Mestre et Geoffroy de Larouzière-Montlozier

fausses. C'est cette histoire, fondée sur une quantité immense de témoignages que vous avez voulu écrire dans vos œuvres majeures : Stalingrad, la Bataille de Berlin la guerre d'Espagne, la bataille de Crète et aujourd'hui D-Day. »

«*En lisant votre ouvrage, ce fait me reste à l'esprit, poursuit Hervé Trnka : c'est un chiffre. Pendant les trois mois de la Bataille de Normandie, il y a eu plus de tués parmi la population civile de cette province que pendant toute la guerre en Grande-Bretagne sous les bombardements.*

Nous sommes heureux de récompenser l'historien qui, au delà des visions stratégiques, politiques, idéologiques, a rendu à la guerre son visage le plus terrible et le plus grand, celui du combat des hommes pour leur idéal. »

### Ni ambassadeur, ni marin, mais...

Le Général Claude Le Borgne devait ensuite présenter avec beaucoup d'humour, le **prix LAPOUGE-Marin**, attribué à **Gilles LAPOUGE** pour «*La Légende de la géographie*» : «*Vous avez créé avec Bernard Pivot ce qui allait être «*Apostrophes*»... Experts en fantaisie, nous avons reconnu en vous un maître fantaisiste. Au début de votre livre, nous apprenons que tout jeune vous vouliez être ambassadeur. Grâce à Dieu, vous ne l'avez pas été. Ambassadeur rentré, voyageur vous êtes, et très entiché des Indiens d'Amazonie, ce qui a valu à vos lecteurs d'errer avec*

qui, au reste, ne se sont pas produits.

### Dans la berline familiale

Homme libre et amoureux de la mer, grâce à Dieu encore, vous n'avez pas été marin et nous avons embarqué sur des bateaux pirates et débarqué aux îles dans la fumée de boucan et les vapeurs de rhum. Vous avez aussi rêvé être géographe. Grâce à Dieu vous ne nous contez que la légende de la géographie et pourquoi la précision en tout vous rebute.

Vous avez «*besoin de mirages*», faiblesse qui fait les délices de vos lecteurs et vous vient de la petite enfance, lorsque, partant en vacances dans le Sud algérien, on vous essayait dans la berline familiale sur un strapontin dirigé vers l'arrière en sorte que vous voyiez le paysage vers l'arrière et toujours en voie de disparition. Ainsi en vait-il pour la géographie (...). Votre géographie à vous est «*nonchalante*» (...). L'homme disparu à la surface du globe, les choses resteront là et les vagues continueront à faire leur fourbi quand il n'y aura plus personne pour les entendre. »

C'est Jacques Delalande qui présente le **prix Robert-Christophe**, réservé à un ouvrage historique, qui va être remis à un de ses jeunes confrères du barreau, **Jean-Louis THIÉRIOT**, pour son ouvrage «*STAUFFENBERG*» (Ed. Perrin). «*Je reprends la première phrase de la quatrième de couverture qui donne une bonne idée du travail que vous avez fait :*

Louis Thiériot va nous permettre de connaître l'un des pères du complot en rappelant que l'adolescent qu'était Claus va vivre, à quinze ans, les suites terribles du traité de Versailles, l'occupation de la Ruhr décidée par Poincaré, la grève générale ordonnée par le chancelier Stresemann, complétée par la résistance passive avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer sur l'économie... le tout complété par la tentative de coup d'Etat en Bavière menée par un certain Adolf Hitler, tentative qui se termine par un fiasco ! Claus, après avoir hésité entre l'architecture et la vie militaire, est incorporé au 17<sup>ème</sup> régiment de cavalerie de Bamberg, une des plus prestigieuses unités et le rendez-vous le plus prisé de l'aristocratie catholique. On connaît la suite, l'avènement d'Hitler ; on découvre «*l'officier au risque de la croix gammée*», «*le choix d'Antigone*», l'abjuration et son moteur. Le grand mérite de Jean-Louis Thiériot est d'avoir su montrer le développement de l'esprit de résistance au nazisme et l'aboutissement au 20 juillet 1944. »

### Le devoir où l'on est

Philippe Mestre présente ensuite le **prix Robert-Joseph** donné à un ouvrage mettant en valeur un héros de nos guerres. Il est attribué au **colonel Geoffroy de LAROUZIÈRE-MONTLOZIER** pour son «*Journal de Kaboul*» (Ed. Bleu autour). «*Nous avons voulu distinguer les sol-*

(suite p.11)

**PRIX**

(suite de la p.10)

« Dans votre livre, vous relatez avec précision la vie quotidienne au sein d'un bataillon engagé à Kaboul pendant quatre mois. Mais votre ouvrage n'est pas un simple journal de bord. Il apparaît plutôt comme une sorte de livre de raison, car vous y livrez toutes sortes de réflexions personnelles. (...) Votre relation rédigée « sans sécheresse de cœur, ni lyrisme intempestif » est marquée d'une simplicité authentique qui donne à votre récit une valeur très appréciable de vérité. »

Cet ouvrage permet de mieux saisir combien sont lourdes les responsabilités du commandement » surtout exercées en situation conflictuelle. (...) Il importe de les exécuter au mieux, car, comme vous l'écrivez vous-même, « faire ce que l'on doit, où on est, c'est déjà beaucoup. »

**Approximation paresseuse**

Enfin le général Claude Le Borgne s'attaque au dernier prix, le **prix Jacques-Chabannes**, réservé à un ouvrage traitant de l'actualité et attribué à **Pierre SERVENT** pour « **Les Guerres modernes racontées aux civils et... aux militaires** » (Ed. Buchet/Chastel). Journaliste de terrain et colonel de réserve, Pierre Servent, bien connu par l'émission « C dans l'air » dirige aussi un séminaire au Collège interarmées de défense, « ce qui vous fera pardonner un titre qu'autrement on eût jugé « provoquant »... »

« Vous racontez fort bien, en effet, les étranges affrontements où nos soldats sont engagés et que l'on appelle guerre par une approximation paresseuse » Et d'évoquer Mogadiscio, la Côte d'Ivoire, le Liban, la Tchétchénie, l'Irak et l'Afghanistan toujours. « Vous élevant au-dessus de ces hallucinantes évocations, vous nous faites comprendre l'asymétrie, mot désagréable pour décrire une situation qui ne l'est pas moins. »

**La minute barbare**

Tout sépare le soldat occidental de l'irrégulier qui lui fait face, ou plutôt ne lui fait jamais face. L'un voit la mort comme la fin de tout, l'autre la recherche comme la porte de la félicité. Le premier est toujours pressé, le second a tout son temps. La peur ne fait plus honte à nos militaires... « (...) Nos mères Teresa se changent en tueurs durant un bref et terrible instant qu'un ancien combattant de 14-18 a nommé « la minute barbare ». La bataille ancienne est devenue impossible. La technique universelle est à l'œuvre. Un soldat donne à sa famille ses dernières volontés par son « mobile ». Le général Le Borgne conclut : « Le vœu que vous exprimez est un beau rêve : les démocraties, dites-vous, doivent donner un sens à leur combat et se réapproprier la spiritualité. Dieu vous entende, et, eût dit Fernandel, Sarkozy... aussi ».

**Comment visiter la forêt des Ecrivains Combattants**

Sur les hauteurs des Cévennes, sur le massif montagneux de Caroux-Espinouse, au-dessus de Lamalou-les-Bains (Hérault) a été créée en 1939 par l'A.E.C., à l'initiative de Claude Farrère, la forêt des Ecrivains Combattants. Elle est aujourd'hui incluse dans le périmètre du Parc régional du Haut-Languedoc et couvrant aujourd'hui 135 hectares plantés de cèdres et de pins où sont disséminées 65 stèles en souvenir des hommes de plume victimes du premier conflit mondial (Charles Péguy, Alain Fournier). Quelques stèles rappellent aussi les noms d'écrivains morts ou « illustrés » lors de la Seconde Guerre mondiale (Antoine de Saint-Exupéry, Robert Desnos).

Des associations et groupements y organisent des visites. C'est ainsi que l'association culturelle « Via Grenelle » dont le siège est à Paris, 18 rue de Grenelle (7<sup>ème</sup>) y prévoit pour le 1<sup>er</sup> mai un déplacement en autocar avec des personnalités littéraires qui seront hébergées à Lamalou-les-Bains. Tables rondes et signatures d'ouvrages avec la participation de membres de l'A.E.C. sont prévues.

D'autre part, le « Collectif des Amis de la Forêt des Ecrivains Combattants » (C.A.F.E.C.), créé en 2009, en liaison avec l'Office National des Forêts, envisage le renforcement des bénévoles des sous-bois du massif forestier.

©studio Maurice/AEC

**L'inauguration de la seconde série de stèles des écrivains morts pendant la guerre de 39-45.**

Une convention est actuellement en préparation, ainsi qu'un album-jeunesse intitulé « En balade dans la forêt des Ecrivains Combattants ». Les adhérents du C.A.F.E.C. se réunissent le premier dimanche de chaque mois au monument de la Croix de guerre avec sécateurs et panier casse-croûte. (Pour tous renseignements s'adresser à M. et Mme Benoît Slamvaret, « Le village », 34240 Combes).

**Michel TALON****Moyens d'accès à l'histoire et à la poésie**

Pour une visite intelligente et profitable de la Forêt des Ecrivains Combattants, quatre voisins des arbres et des allées dédiées aux poètes et romanciers mettent sur pied un grand projet visant à donner les moyens techniques les plus modernes aux personnes qui viennent s'y balader

L'objectif premier est donc de

créer un objet multi média – médiateur entre le lieu naturel chargé d'histoire et de mémoire, et le public familial et/ou scolaire qui visite le site.

Un site web sera un site collectif, support de toutes les ressources de la forêt : des audio-guides pour le sentier de la nature dont le contenu sera dirigé par l'Office National des Forêts. Des archives et des bibliographies seront également à la disposition du public pour une connaissance approfondie des écrivains « présents » dans la forêt.

**Les obsèques de Roland Blanquer**

(suite de la p.1)

Dans l'homélie prononcée au cours de la messe d'obsèques qu'il a concélébrée avec l'aumônier du Val-de-Grâce, le Père Guy Vandeveld, le Père Carron de la Carrière OP a souligné la bonté de Roland Blanquer : « *Son bureau d'avocat était dans son appartement, et les coups de téléphone qui sonnaient dans son foyer rappelaient à sa famille que la vie est un service, un don pour aider les autres.. Ainsi il donnait à tous le sens de l'abnégation. (...) Roland Blanquer en étant bon rejoignait tous ceux qui, croyants ou non, vivant de la charité, rencontrent ainsi le Dieu vivant de la Révélation.* » Le prédicateur a aussi montré sous la coupole où Mignard a peint au moins deux cents élus que notre patrie est au Ciel : « *Que ta volonté soit faite au Ciel et sur la Terre. La Patrie comme elle était essentielle pour Roland Blanquer. Comme il aimait sa terre ; et qui était aussi la vôtre, Madame* » dit-il en s'adressant à Mme Blanquer. Il a aussi rappelé que par le baptême nous entrons dans le Royaume divin : « *La Charité nous fait entrer dans le cœur de Dieu, c'est là notre Patrie.* »

A la fin de la messe, Pierre Geny, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, à laquelle Me Blanquer s'était tellement consacré, a rendu hommage à celui qui en était devenu en no-

**Roland Blanquer avec à sa droite Pierre Geny, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.**

vembre dernier le premier président élu. Roland Blanquer était membre actif de la 3<sup>ème</sup> section de l'Académie, celle qui traite des sciences juridiques.

Hervé Trnka, secrétaire général de l'A.E.C., a rappelé l'importante place tenue par Roland Blanquer au sein de cette association, comme sociétaire, comme membre du comité directeur, comme écrivain, comme combattant, bref le type même de l'écrivain combattant. « Il nous apportait aussi ses compétences de juriste, et c'est lui qui, en réglant la succession difficile de Roland Dorgelès, a permis à l'A.E.C. de poursuivre son

existence. » « Il était aussi pour tous, celui qui veillait au respect des buts que nous poursuivons : le service de la France, de cette France présente partout où l'on parle le français. »

S'adressant à Mme Blanquer, Hervé Trnka a en outre rappelé que « pendant des années 'les Blanquer', vous et lui, avez présidé à l'organisation de notre « Après-Midi du Livre » et lui avez donné tout son éclat ».

Comme Pierre Geny, avant lui, Hervé Trnka a dit à Mme Blanquer, à ses enfants et petits-enfants, notre sympathie et notre amitié.

**Jacques Dhaussy.****APPEL DU TRÉSORIER GÉNÉRAL**

La cotisation pour 2010 est de 31 euros.

En vous acquittant rapidement, vous nous évitez des relances coûteuses. Merci d'y penser !

Un reçu fiscal vous sera adressé pour la valeur du don que vous pourriez joindre à votre cotisation.

**AEC :**  
**Association reconnue d'utilité publique**  
(affiliée à la Fédération Maginot)  
Gazette de l'Association des Ecrivains Combattants  
18, rue Vézelay  
75008 Paris  
Tél. : 01 53 89 04 37  
aec@unc.fr  
www.

lesecrivainscombattants.org

Directeur de la publication  
**Michel Tauriac**

Rédacteur en chef  
**Jacques Dhaussy**

Secrétaire de rédaction  
**Françoise Lemaire**

Imprimerie Pierron  
Maquette  
**Nadine Verlet**

N° commission paritaire :  
95D73  
Tirage : 1000 ex.

# Notre Assemblée Générale

## Elle s'est tenue le 30 mars dans les salons de la Fondation de la France Libre

La séance est ouverte à 10 h 30 par Michel Tauriac, Président.

Les présents et des mandats adressés représentent la majorité absolue des membres. L'assemblée générale peut délibérer.

Le président souhaite la bienvenue aux membres. Il donne un compte rendu des principaux événements vécus par l'association en 2009, notamment le transfert de la bibliothèque à Rueil-Malmaison et l'Après-Midi du Livre.

Il se félicite de la bonne santé de l'association qui maintient ses effectifs, maîtrise son budget et poursuit ses activités dans le domaine de l'édition.

Le secrétaire général donne la liste des sociétaires et adhérents disparus depuis la dernière assemblée.

Une minute de silence est respectée en leur mémoire.

### Rapport moral

Le Secrétaire général présente son rapport moral.

L'Association compte 634 membres : 397 sociétaires et 237 adhérents.

Le plus âgé a 105 ans et les plus jeunes ont 35 ans. La moyenne d'âge est de 75,8 ans.

**La vie de l'Association.** En 2009, l'Association a connu une activité soutenue.

Elle a célébré ses morts le 18 novembre au Panthéon et le 3 juin à l'Arc de Triomphe.

En décembre, la messe annuelle, à l'occasion de la mémoire de tous les disparus, a été célébrée à l'Ecole Militaire.



©B. Dumortier

De g. à dr. Alfred Gilder, notre nouveau trésorier, Philippe Mestre, ancien ministre et vice-président et le président Michel Tauriac.



©ffemaire

Une vue partielle de l'assemblée.

### ÉDITO

(suite de la p.1)

économique actuelle, nos finances sont saines. La légère augmentation de la cotisation n'est qu'un ajustement à l'inflation. Elle n'avait pas varié depuis 2000.

Des membres de qualité, des ressources suffisantes, tout cela se traduit par un entrain dans l'action qui ne se dément pas, qu'il s'agisse de l'exploitation de notre bibliothèque, de l'AML, de la commémoration de notre mémoire.

Notre seul souci est que nous nous retrouvions à chaque fois que l'occasion se présente. La plume, notre arme de la paix, doit nous réunir tous solidaires pour la défense des valeurs que nous avons préservées par nos combats et pour la préservation de notre langue, notre bien le plus précieux.

La devise de mon régiment, le 129<sup>ème</sup> RI «n'est le second de personne» vaut pour l'AEC qui ne le cède à aucune autre association.

H.T.

### La promotion des valeurs légendaires par l'A.E.C.

Le moment fort de cette action reste l'A.M.L. qui a eu lieu en novembre dans les salons du général gouverneur militaire de Paris. L'affluence a été nombreuse.

Vient ensuite la **remise des prix littéraires** qui a eu lieu lors de l'assemblée générale de 2009.

**Le prix spécifique Roland-Dorgelès 2009** a été remis le 8 février 2010 par le ministre de la Culture, lui-même ancien lauréat du prix.

Enfin, l'Association a publié, sous la direction de Georges Fleury, un volume consacré à des témoignages sur l'Algérie.

### Nos moyens d'action :

**Le transfert de la bibliothèque** à Rueil-Malmaison est achevé, une convention signée avec la commune en règle les modalités de fonctionnement.

**La gazette paraît régulièrement** trois fois par an et constitue une grande source de bibliographie historique et militaire.

**Notre site Internet ([www.lesecrivainscombattants.org](http://www.lesecrivainscombattants.org))** est de création récente. Il est visité par un nombre croissant d'interrogateurs provenant actuellement de 49 pays.

**L'annuaire 2009 est paru.**

### Le rapport moral mis aux voix est adopté à l'unanimité.

### Rapport du trésorier

Le trésorier général Alfred Gilder présente les **comptes de l'année 2009** qui sont excédentaires de 22.405 €.

Après un large débat sur l'évolution du budget, il propose un budget prévisionnel pour 2010 de 87.103 €.

**L'assemblée générale approuve les comptes de l'année 2009, le projet de budget 2010 à l'unanimité et donne quitus au trésorier pour sa gestion.**

### Renouvellement du comité directeur

En cours d'année 2009, le Comité directeur a été amené à prendre les décisions suivantes :

Nomination comme vice-président honoraire de François Bertrand, vice-président démissionnaire. Il est remplacé au conseil par Alfred Gilder, nommé trésorier général. Le général Le Borgne est nommé vice-président.

Nomination au Comité de Frédéric Pons en remplacement de Me Roland Blanquer, décédé.

Nomination comme vice-président honoraire de Jean Cécillon, démissionnaire du Comité. Il est remplacé par Mériadec Raffray.

Le tiers renouvelable du Comité directeur est ainsi composé :

- ☛ Odette Bachelier,
- ☛ Jacques Delalande,
- ☛ Général Le Borgne,
- ☛ Pierre Sudreau,
- ☛ Philippe Mestre,
- ☛ André Bord,
- ☛ Mériadec Raffray.

A l'unanimité les décisions prises par le Comité directeur sont approuvées et le tiers renouvelable du Comité est confirmé.

### LA COTISATION

Sur proposition du trésorier et du Comité directeur, la cotisation est portée, à l'unanimité, à 35 € par an comprenant l'abonnement à la Gazette et ce à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2011.

**Aucune autre question n'étant soulevée, l'assemblée générale est close à 11 h 50.**

Hervé TRNKA.

o Sur le blog du 36<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, Jérôme Verroust rend hommage à « Roger Couturier, la plume brisée », tombé glorieusement à Neuville-Saint-Vaast, le 23 juillet 1915, à l'âge de 17 ans et demi (<http://36ri.blogspot.com/>)

## Carnet

Nous avons appris avec tristesse le décès de :

René-Joseph **Morel** (05/2009); Max **Sureau** (2/08/2009), Jeanine **Cotin** (25/09/09), Claude **Le Barillier**, vice-président de l'UNC (5/11/2009), Albert **Pestre** (18/11/09), Henri **Cassan** (16/12/09), Georges **Jouin** (24/12/2009), Robert **Sinsoilliez**, chevalier des arts et lettres, (01/12/2009), à Granville (Manche); Ginette **Gignac**, femme de notre ami Yves Gignac, (9/01/2010); Henry **Nouillet** (19/01/2010), Colonel Henri **Havard**, administrateur fédéral chargé de la communication, président de la commission des relations internationales et président de la Section fédérale André-Maginot du Gard, le 8 février 2010, Roland **Blanquer** (11/02/2010), Guy **Toulet** (02/2010), René-Pierre **Costa** (mars 2010); le général Edmond **Reboul** (10/03/2010).

### Décorations

• Ont été promus au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur (décret du 2 avril 2010) : Fabien Hillairet, Philippe de Saint-Robert.

• A la promotion de janvier dernier, Bernard Gagnepain a été promu officier des Palmes Académiques et nommé officier des Arts et des Lettres.

### Nouveaux membres

#### • Sociétaires :

Guy BENICHO, François BERTON, François JOURBIER, Jacques JOURQUIN, Alain LAMBALLE, Geoffroy de LAROUZIERE-MONTLOSIER, Jean-Claude LORBLANCHES, François MOPPERT, Norbert MULTEAU, Frédéric PONS, Bernard RICHARD.

#### • Adhérents :

Jean-Paul AUTANT, Philippe BOURDREL, Bernard CASTAGNOLA, Michel GASSE, Jean-Jacques GRETEAU, François Régis JAMINET, Frédéric LE MOAL, François de LINARES, Jean LOPEZ, Frédéric MATHIEU, Jean-Paul PICAPER, Gérard REGNIER, Maxime TANDONNET.

### Mise au point de Pierre Schœndœrffer

A propos de la diffusion sur la chaîne Histoire de l'émission « Filmer la guerre d'Indochine », Pierre Schœndœrffer, notre sociétaire, a tenu à protester fermement à l'encontre du propos tenu dans ce téléfilm selon lequel « il aurait été libéré avec le photographe Daniel Camus et s'en serait visiblement mieux sorti. » En effet, Pierre Schœndœrffer n'a jamais bénéficié de la part du Viêt-minh du moindre traitement de faveur. Il a souffert les mêmes conditions de détention que ses camarades et il conteste expressément que le cinéaste soviétique Roman Karmen, délégué auprès du Viêt-minh à des fins de propagande, soit intervenu « ... pour lui éviter le pire ».